

Alexandre Hardy

Les Chastes et Loyales Amours

de Théagène et Cariclée

Édition critique par Antonella AmatuZZi, Paola Cifarelli,
Daniela Dalla Valle, Michele Mastroianni,
Monica Pavesio et Laura Rescia
sous la direction de Daniela Dalla Valle

PARIS
CLASSIQUES GARNIER
2014

Comme on peut le constater, Hardy construit sa *Troisième Journée* à travers une suite de changements remarquables sur la source exploitée. Ces changements sont en partie la conséquence de la première modification – la transformation en action dramatique du long récit de Calasire dans la *Première Journée*. Mais à côté de cela, Hardy pratique d'autres interventions au niveau de la *fabula* et au niveau du discours. On trouve plusieurs suppressions et certains passages qui n'ont pas de correspondant chez Héliodore. En plusieurs occasions, le dramaturge modifie la *dispositio* des événements du roman : il place, par exemple, les épisodes de Calasire et de Thermutis avant les retrouvailles dans la grotte de Théagène et Cariclée, qui sont déplacées à la fin du deuxième acte. Dans les deux derniers actes, il réorganise la matière du livre II et du livre V. Ce changement de structure permet au dramaturge de donner plus de suite aux aventures de Théagène et de Gnémon et de souligner la rencontre et la séparation des deux protagonistes comme les deux événements principaux de la *Journée*. Cette façon d'organiser l'action révèle de la part de Hardy le désir de rendre dynamique la *fabula* et de créer un effet d'attente et de suspens. La longue fidélité des amants l'emportera sur les tribulations auxquelles le sort soumet leur couple innocent.

QUATRIÈME JOURNÉE

La *Quatrième Journée* est développée à partir de la matière contenue dans les livres V, II / VII, v d'Héliodore. Elle est mieux réalisée, en comparaison de la *Journée* précédente, et, dans un certain sens, elle est exemplaire de l'art dramaturgique de l'auteur. Confronté d'une part à un hypotexte classique et de l'autre à la dramaturgie humaniste, Hardy démontre vis-à-vis de ses deux modèles narratologique et dramaturgique sa capacité à la fois d'hériter et d'innover. Tour à tour, le dramaturge se permet ou bien de reprendre fidèlement la matière et la forme d'Héliodore, ou bien de modifier son hypotexte en opérant des transformations qui vont de la simple variation de la *dispositio* à l'amplification ou condensation de certains épisodes, à l'ellipse de certains autres, jusqu'à la modification des caractères. Toutes ces variations s'inscrivent dans le processus de passage du roman ancien à la tragi-comédie baroque, la préoccupation de Hardy étant avant tout celle d'un homme de théâtre qui, à travers

son écriture, pose un jalon important dans le cheminement de l'art du spectacle vers la modernité, dans l'évolution de l'action scénique et de la forme tragi-comique.

Comme Rigal¹ l'avait déjà souligné, cette *Journée* se distingue pour son autonomie relative, son unité de pièce de théâtre : elle s'ouvre à Chemmis, dans la maison de Nausicle, sur les retrouvailles de Cariclée et Calasire et se termine à Memphis par d'autres retrouvailles : celle des fils de Calasire et de leur père et, en même temps, celles de Théagène et Cariclée.

Le découpage par rapport à la disposition de la matière contenue dans le roman grec révèle donc la volonté du dramaturge de souligner, dans cette *Journée*, les thèmes de la quête et de l'atteinte du bonheur, qui sont à la base de la macrostructure de l'entière tragi-comédie. Nombreux sont les mouvements des personnages sur l'espace scénique qui dénotent leurs déplacements dans l'espace géographique. De multiples changements de lieu et de focalisation s'effectuent à l'intérieur d'un même acte. L'action se déroule le plus fréquemment à l'extérieur : une route égyptienne, une plaine couverte de cadavres, le camp de Mitrane, les remparts de Memphis sont autant de décors offerts au développement d'une courbe dramatique très dynamique.

Le premier acte, à l'intérieur de la maison de Nausicle, s'ouvre sur l'insomniaque Gnémon : un malentendu lui avait fait croire à la présence de Thisbé dans cette même maison. Sa peur se dissipe à l'arrivée de Cariclée, qui reconnaît Calasire, se réjouit de le retrouver, et met au courant son prétendu père sur le sort de Théagène, prisonnier de Mitrane (sc. 1). On assiste alors aux lamentations de ce dernier, enfermé dans sa cellule et méditant le suicide, avant d'apprendre qu'il va être envoyé au satrape Orondate (sc. 2). La focalisation se déplace pour la troisième scène sur Thiamis, qui prête serment de fidélité aux troupes des Bessains, dont il vient d'être élu le chef et qui se préparent à fêter cet événement.

Le deuxième acte se déroule dans la maison de Nausicle, où Gnémon déplore sa condition d'exilé et évoque ses peines d'amour pour Nausiclée, fille de son hôte. Encouragé par le constat de l'attitude positive de la jeune fille, Gnémon la demande en mariage à Nausicle. (sc. 1) Ce

¹ E. Rigal, *op. cit.*, p. 441-442.

dernier, une fois assuré du consentement de sa fille, accepte la proposition et fixe le mariage au lendemain. Cariclée, inquiète, voudrait partir immédiatement à la recherche de Théagène, mais Calasire et Nausicle se proposent pour faire ce voyage, à entreprendre le lendemain, après le banquet de noces (sc. 2).

C'est le monologue de Mitrane qui ouvre le troisième acte : dans cette première scène, il se félicite de ses capacités politiques et souligne l'opportunité d'envoyer Théagène au roi de Perse, en gage de fidélité (sc. 1). Cariclée insiste à nouveau pour partir elle-même à la recherche de son bien-aimé, se proclamant capable d'affronter n'importe quel inconvénient ou accident de route. Finalement, elle renonce à ce projet, sous l'influence de Calasire et de Nausicle, qui s'apprêtent à partir (sc. 2). Le spectateur assiste dans la scène suivante à la harangue de Thiamis incitant ses troupes à prendre d'assaut Memphis. C'est à ce moment que Théagène est conduit devant lui, prisonnier des Bessains qui ont intercepté les troupes de Mitrane dans leur déplacement vers Memphis (sc. 3). Cariclée nous est montrée dans son attente, impatiente d'apprendre des nouvelles de son bien-aimé et consolée par Gnémon (sc. 4). Partis à la recherche de Théagène, Calasire et Nausicle rencontrent Eupolème, et celui-ci relate l'enlèvement du jeune prisonnier par les Bessains. Les deux hommes décident donc de rebrousser chemin (sc. 5).

Une fois rentrés (et c'est le quatrième acte qui démarre), ils relatent les nouvelles apprises en chemin. Calasire et Cariclée décident alors de partir pour Memphis, travestis en mendiants. Ils se séparent avec peine de leur hôte et de Gnémon (sc. 1). Entretemps, à Memphis, un message arrive pour annoncer au chœur que Mitrane a été tué et qu'une troupe de brigands est aux portes de la ville (sc. 2). Thiamis se prépare à livrer bataille et se présente à la reine Arsace, en l'absence de son mari Orondate ; du haut des remparts, la reine écoute Thiamis, qui lui rappelle la trahison de Ptosire et son droit au pontificat de la ville. Arsace propose donc qu'un duel décide lequel des deux frères sera le Pontife de Memphis (sc. 3). Calasire et Cariclée arrivent au coucher du soleil sur un champ de bataille jonché de nombreux cadavres et ils y font la rencontre d'une vieille égyptienne, Canide. Celle-ci pleure la mort d'un fils et la disparition d'un autre à l'occasion de la bataille entre Mitrane et les Bessains. À la faveur de la nuit, pratiquant un rite magique, elle évoque l'esprit de son fils, tandis que Cariclée et Calasire assistent en

cachette à la scène. Ramené à la vie, le jeune homme maudit sa mère pour l'avoir dérangé en présence de deux étrangers, prévoyant pour elle et pour son frère une mort certaine et, pour Cariclée, un heureux avenir en compagnie de son bien-aimé. La sorcière voudrait se venger sur les deux étrangers, mais elle se tue accidentellement. Calasire et Cariclée reprennent immédiatement leur voyage.

Le cinquième et dernier acte s'ouvre sur le monologue d'Arsace. Amoureuse de Thiamis depuis longtemps, elle est pourtant troublée par la beauté de Théagène, et son cœur hésite entre l'un et l'autre (sc. 1). Thiamis se prépare au duel et, dans un dialogue avec Théagène, lui confie son rôle de chef des Bessains en cas de mort ; Ptosire hésite à affronter son frère mais, incité par le cœur, il ne peut plus différer la bataille. Toutefois, descendu en bas des remparts, il s'enfuit, suivi par Thiamis. C'est alors que Calasire et Cariclée arrivent : le vieux prêtre s'adresse à ses fils, qui le reconnaissent et arrêtent leur lutte. Cariclée, émue par la vue de Théagène, lui jette les bras autour du cou ; non reconnue à cause de son déguisement, elle est, après une première hésitation, embrassée par son amant. Arsace assiste à cette scène ; désormais amoureuse de Théagène, folle de jalousie, elle pense à sa vengeance. La ville de Memphis retrouve la paix et s'apprête à couronner Calasire comme sacrificateur.

Comme le montre ce résumé, Hardy modifie son modèle beaucoup plus au niveau du discours qu'au niveau de la *fabula*. L'*inventio* du roman grec est ici reprise fidèlement : aucun ajout n'est effectué dans l'intrigue, ni aucune suppression. En une seule occasion, le dramaturge modifie la *dispositio* : la variation se situe à l'acte II, sc. 1, à l'occasion de l'annonce du mariage de Gnémon. Cet épisode est placé avant la décision de Calasire et de Nausicle de partir à la recherche de Théagène, délibération qui, dans la narration d'Héliodore, ouvrait le livre VI, se situant donc en amont des noces. Ce changement permet de donner plus de suite aux aventures des personnages principaux et se répercute ensuite sur l'épisode de la recherche de Théagène. Dans le roman, Cnémon participe à cette expédition ; dans sa pièce, Hardy l'exclut de ce voyage, probablement par souci de vraisemblance, le départ immédiat après les noces n'étant pas crédible. Il s'agit donc d'un indice des préoccupations du dramaturge soucieux de ne pas mettre en scène des situations trop éloignées de la vraisemblance et de la bienséance modernes.

L'essentiel du travail du dramaturge se situe pourtant au niveau du discours. Il est superflu de s'arrêter sur les variations nécessaires pour passer de la *diegesis* du roman grec à la *mimesis* de la pièce. On a d'ailleurs à plusieurs reprises souligné les caractéristiques de théâtralité de la narration d'Héliodore¹, qui facilitent la tâche de la transposition scénique : dans cette *Journée* on peut citer à titre d'exemple la scène de nécromancie (a. IV, sc. 4) ou la rencontre entre Théagène et Cariclée sous les murs de Memphis (a. V, sc. 2), pour lesquelles le roman grec entre dans les détails d'un grand nombre d'aspects pragmatiques (gestualité, voix, déplacements des personnages) utiles pour orienter l'écriture scénique. De plus, le goût du narrateur grec pour la juxtaposition des tons tragique et comique rend les *Éthiopiennes* particulièrement aptes au changement de genre dans le sens de la tragi-comédie.

Il est plus intéressant de s'arrêter sur quelques exemples des opérations d'amplification ou de condensation, de suppression et de modulation que réalise Hardy pour façonner le roman grec en fonction de la scène française. L'amplification est la transformation la plus fréquente. À l'acte IV, la scène 2 est entièrement élaborée à partir de deux simples lignes du roman d'Héliodore (VII, I, 2) : le messager qui apporte la nouvelle de la mort de Mitrane et de l'arrivée des troupes menaçantes des Bessains offre l'occasion pour un dialogue avec le chœur. Cette pratique ne relève pas seulement du désir d'accroître la longueur de l'acte en rajoutant une scène qui sans doute rend plus dynamique la *fabula*, elle se propose aussi de créer cet effet d'attente et de suspens assuré par l'hypotypose du Messager, répondant à la trépidation du chœur (« Croyez-moi qu'il n'est rien plus certain que cela ; / La vue en fera foi, car d'ici la poussière / Se découvre aisément de leur flotte guerrière » v. 934-936).

Les ajouts sont surtout à imputer à la dette du dramaturge envers le théâtre humaniste : les longues tirades ou monologues, placés au début de l'acte, sont un stylème de la dramaturgie de Garnier, que Hardy admirait. Nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises dans les *Journées* précédentes : Hardy multiplie donc les scènes lyriques, montrant les peines d'amour de Gnémon (a. I, sc. 2) et les lamentations

1 Cf. L. Plazenet, *Éclat et Énigme : Les Éthiopiennes d'Héliodore*, dans Héliodore, *L'Histoire éthiopique*. Traduction de Jacques Amyot, *op. cit.*, p. 56-91 ; p. 80-82 ; J. W. H. Walden, « Stage-Terms in Heliodorus's Aethiopica », *Harvard Studies in Classical Philology*, V, 1984, p. 1-43.

de Théagène prisonnier (a. I, sc. 2), les plaintes de Cariclée (a. IV sc. 3) et le monologue intérieur d'Arsace (a. V, sc. 1), qui ne trouvent pas de correspondance dans le modèle ancien. Le langage de ces passages lyriques est particulièrement redevable à la poésie ronsardienne, dans la rhétorique comme dans les choix lexicaux : on remarquera, au niveau de l'*ornatus*, la multiplication de métaphores mythologiques et, pour le vocabulaire, l'emploi d'archaïsmes lexicaux.

La maîtrise théâtrale et poétique de Hardy se déploie aussi dans sa capacité de réaliser des opérations inverses, telles que des condensations habiles de certains passages dont la longueur nuirait au rythme de l'action : c'est le cas des cérémonies d'adieux entre Calasire et Cariclée, entre Nausicle et Gnémon (a. IV, sc. 1). Il en est de même dans le passage où Eupolème réduit la description des peines que sa dame lui fait endurer, avec un choix adjectival (« cruelle », a. III sc. 5, v. 757) qui résume plusieurs lignes du roman grec. La représentation sur scène de l'épisode de la nécromancie est aussi considérablement simplifiée, alors que dans le roman grec il consistait en une longue suite de rites magiques et en un double retour à la vie du cadavre.

Ce procédé de réduction peut aller jusqu'à l'ellipse narrative, pour accroître l'efficacité ou pour simplifier la représentation : c'est le cas du travestissement de Calasire et de Cariclée, longuement décrit dans le roman, alors que les spectateurs assistent à leur arrivée sur scène en habit de mendiants (a. IV, sc. 1).

On remarque parfois le glissement entre discours et *fabula*¹, un procédé de reprise de la forme et des contenus du discours d'Héliodore, réutilisés par Hardy ou bien en l'attribuant à des personnages différents, ou bien en déplaçant le même discours à un autre moment de la *fabula*. Ces changements se réfléchissent parfois sur le profil des personnages, qui en résultent partiellement modifiés par rapport au modèle grec. Dans cette *Journée*, la variation plus remarquable concerne le personnage de Gnémon : la dimension comique de ce personnage est ici complètement gommée au profit de sa dimension lyrique ; ses lamentations amoureuses ouvrent le deuxième acte, donnant plus de relief à la thématique amoureuse qui domine dans cette journée à côté du thème du pouvoir

1 Cf. le discours de Cariclée (a. IV, sc. 1) qui reprend fidèlement un passage du discours qu'Héliodore attribuait à Calaris dans un autre moment de la *fabula*, voir note au v. 856 de la *Quatrième Journée*.

politique, ici annoncé à plusieurs reprises et qui sera amplifié dans la *Huitième* et dernière *Journée*.

Restent à signaler des insertions thématiques, totalement absentes du modèle grec, et que l'on peut bien interpréter comme expressions des positions de l'auteur quant aux problèmes sociaux et politiques de son époque. C'est le cas du discours de Mitrane (a. III, sc. 1), qui vante sa capacité de flatter le pouvoir et de savoir changer d'opinion suivant les humeurs du monarque (« Ce qu'il trouve mauvais, soudain je le réproûve ; / Changera-t-il d'avis, plus vite je l'approuve, / La vertu m'est un vice, et le vice vertu, / Le noir me semble blanc, et le plus droit tortu, / S'il veut que cela soit, si sa parole est telle », v. 507-511). Il en est de même pour la déploration des troupes des Bessains, (a. V, sc. 3) mécontentes de l'attitude de leurs chefs, qui les exploitent sans les récompenser (« Mais telle lâcheté arrive assez souvent : / Nous guiderons un chef à sa bonne fortune, / N'ayant que la misère avecque lui commune », v. 1074-1076). On connaît la fréquence de l'appel à la nécessité de pacification civile dans la tragédie du dernier quart du XVI^e siècle : il n'est donc pas étonnant de retrouver, dans les paroles de Calasire interrompant le duel fraternel entre Thiamis et Ptosire, un discours qui n'a pas d'équivalent dans le roman grec : « Touchez-moi en la main, qu'une amour fraternelle / Oubliant le passé en vous se renouvelle ; / Renoncez aux honneurs, quittez plutôt vos biens, / Qu'en affecter aucuns par semblables moyens, / Qu'en acquérir au prix de la mort de son frère, / De telle impiété le fruit onc ne prospère » (a. V, sc. 2, v. 1507-1512).

Par contre, on peut remarquer que Hardy renonce à quelques éléments thématiques présents dans les *Éthiopiennes*, comme la distinction entre magie légitime et illégitime opérée à l'intérieur de l'épisode de Canide (l. VI, XVI), et qu'il en modifie partiellement d'autres, modernisant ainsi les noyaux idéologiques de la *fabula* grecque et laissant percevoir à la fois les échos de l'histoire contemporaine et de l'évolution des mentalités. Signalons, à titre d'exemple, les lamentations de Gnémon (a. II, sc. 1) qui, dans la source ancienne, accusait les destins de ses malheurs, alors que dans la pièce française c'est la Patrie qui est évoquée comme responsable de ses chagrins : « Patrie, qui souvent ses enfants injurie ; / Les afflige, marâtre, et, gloute de leur sang, / Les plus étranges va de cruauté passant » (v. 256-258).

itérations¹ et, au niveau lexical, à l'emploi d'archaïsmes et de mots rares. Le texte ainsi construit implique parfois de longues tirades dont la syntaxe est complexe et disloquée, les exigences de la versification rendant difficile une composition des phrases claire et linéaire. C'est là une faiblesse de l'écriture de Hardy, à laquelle s'ajoute à un manque d'unité au niveau de la structure : l'acte II est formé de deux scènes qui se succèdent avec peu de corrélation et l'acte IV est divisé en deux parties distinctes, mal pagencées entre elles.

On peut affirmer que l'entreprise de transposer dans une construction théâtrale unitaire la matière du roman ancien est assez réussie dans cette *Journée* pour ce qui est du portrait des personnages, qui gagnent en épaisseur, mais n'est pas pleinement satisfaisante pour ce qui est de l'unité dramatique, qui demeure par moments désarticulée.

HUITIÈME JOURNÉE

Dans cette *Huitième Journée* Hardy termine sa dramatisation des *Éthiopiennes* : un ensemble de pièces présentées au public de théâtre en suivant une technique déjà employée dans les *Mystères* – comme nous l'avons déjà souligné –, mais mise en œuvre ici à partir d'une source classique dont la connaissance était assez récente. Entièrement tirée de la matière contenue dans le livre X des *Éthiopiennes*, la dernière *Journée* est axée sur le noyau de l'agnition de Cariclée et de Théagène, prélude indispensable pour assurer la conclusion de leurs aventures et en arriver à la célébration de leur mariage.

La *Journée* débute sur l'apparition de l'ombre de Calasire, qui prédit à Théagène la fin de ses peines, un heureux mariage et l'accession au trône. Cariclée reçoit elle aussi la vision du même spectre, qui lui prophétise qu'elle échappera au sacrifice et sera reconnue de ses parents. Bouleversée par cette apparition surnaturelle, et très inquiète au sujet de l'avenir de son couple, elle est rassurée par Théagène, qui la pousse à révéler sa vraie identité à ses parents. Les deux jeunes gens renouvellent leur mutuel serment de fidélité (a. I). Le roi Hydaspes

1 Cf. a. III, sc. 1, v. 573-578 : « ORONDATE Un péril affranchi défie un grand courage/ D'en affranchir un autre et oser davantage. / HYDASPE Un péril affranchi, doit tout homme prudent / Garder qu'il ne retombe en un pire accident. / ORONDATE Trop de prudence empêche une haute entreprise. / HYDASPE Trop de témérité est cause de ta prise ».

ordonne de procéder à leur sacrifice, offrande due aux Dieux pour les remercier de sa victoire sur Orondate ; et ceci malgré les tentatives de dissuasion de Persine, étrangement troublée à la vue de la jeune fille, et l'intervention du sage Sisimèthre, plaidant pour l'abandon de la cruelle pratique des sacrifices humains. C'est alors que Cariclée annonce qu'elle n'est pas l'étrangère que l'on croyait et que, de plus, elle appartient à la famille royale d'Éthiopie. Dans l'étonnement général, elle montre les preuves de la véridicité de ses affirmations : un tissu brodé illustrant l'histoire de son exposition, ainsi que l'anneau de fiançailles qu'Hydaspe avait donné à Persine, et celle-ci à sa fille au moment de se séparer d'elle. Persine s'évanouit tandis que Sisimèthre relate toute l'histoire de la naissance de Cariclée et de son abandon. Cependant, le roi reste incrédule : comment sa fille pourrait-elle avoir la peau si blanche ? Sisimèthre fait alors apporter le tableau d'Andromède qui était au chevet du lit conjugal au moment de la conception de Cariclée, et il explique que, grâce à la puissance de l'imagination qui avait opéré dans l'esprit de Persine contemplant le tableau, sa fille était la copie exacte de cette image. Toute l'assistance, éblouie, peut le constater. Craignant être accusée d'infidélité, Persine avait confié sa fille à Sisimèthre qui, arrivé en Grèce, l'avait confiée à un père putatif. Dans l'émotion et la réjouissance générales, Hydaspe, perplexe, renvoie le sacrifice au lendemain (a. II). En même temps, le vieux Charicle, toujours à la recherche de sa fille Cariclée, fait la rencontre d'un Citoyen qui, ayant assisté à ces prodigieux événements, lui en fait la narration. Le vieillard, reconnaissant dans l'histoire de la fille du Roi celle de sa propre fille adoptive, se fait conduire à Méroé (a. III).

Malgré la joie d'avoir retrouvé une fille qu'il croyait morte à sa naissance, Hydaspe est partagé entre ses devoirs de monarque soucieux de respecter la tradition du sacrifice humain aux dieux et ses sentiments de père. Le chœur du peuple de Méroé et Sisimèthre l'invitent à la clémence. Après quelques hésitations, le roi accepte de ne pas immoler sa fille. Cariclée le supplie alors d'épargner aussi la vie de Théagène. Face à la perplexité de son père, elle se déclare prête à mourir avec lui. L'arrivée de Charicle suspend ce différend : le vieux Grec reconnaît avec joie sa fille putative, mais, apercevant Théagène, il se précipite sur lui, l'accusant de lui avoir enlevé Cariclée, et il exige son châtement. Encore une fois, le roi renvoie le sacrifice, pour s'entretenir avec Charicle (a. IV).

La première scène du dernier acte s'ouvre sur le dialogue entre Cariclée et Persine : la jeune fille confie à sa mère la vérité quant au rapport qui la lie à Théagène, et elle lui demande son aide pour sauver le jeune homme ainsi que pour obtenir le consentement du roi à leur mariage. Sur ce dernier point, la reine hésite, tout en invitant sa fille à choisir un mari parmi les princes des royaumes limitrophes. Cependant, touchée par la réplique de Cariclée, qui se déclare prête à mourir plutôt qu'enfreindre son serment de fidélité, Persine lui promet son appui. Un Citoyen survient et relate aux deux femmes la lutte victorieuse de Théagène contre un Géant, ainsi que la miraculeuse apparition d'un taureau et de sa génisse à côté de l'autel préparé pour le sacrifice. Persine invite donc sa fille à la suivre pour aller parlementer avec le roi. La deuxième et dernière scène du cinquième acte s'ouvre sur Hydaspe, encore convaincu de devoir sacrifier Théagène. Cependant, après avoir écouté les prières de Persine ainsi que celles de son peuple, il accepte de lui sauver la vie. Cariclée lui demande alors la permission de se lier en mariage avec lui, quand l'arrivée des Ambassadeurs thessaliens, envoyés chercher leur Prince, révèle la véritable identité de Théagène, leur « Prince égaré » (v. 1346). Aucun obstacle n'empêche plus les noces de Cariclée et Théagène, qui vont se célébrer sous les auspices de Sisimèthre bénissant le couple des amants fidèles.

Dans cette dernière journée également, Hardy fait ressortir sa capacité de remanier sa source au profit de l'action dramatique. Ici en particulier, il élimine des narrations secondaires contenues dans le livre X des *Éthiopiennes*, amplifiant en même temps le noyau narratif choisi. Ainsi, la description de l'arrivée triomphale d'Hydaspe à Méroé et l'épisode des cadeaux des ambassadeurs sont érudés, la focalisation narrative se concentrant sur la seule agnition de Cariclée et Théagène. D'autres suppressions sont plutôt à imputer à des raisons de difficulté de représentation sur scène : c'est le cas du combat entre Théagène et un taureau. Puisque les ellipses sont nombreuses, pour remplir les cinq actes de la *Journée* Hardy est obligé de rajouter l'épisode de l'apparition de l'ombre de Calasire (a. I), et de prévoir à deux reprises (à la fin de l'a. II et de l'a. IV) le renvoi du sacrifice des deux amants. De plus, il modifie la *dispositio* de certains événements, comme l'arrivée de Charicle à Méroé, rajoute des personnages, comme le Citoyen, et arrive à redoubler la matière dramatique de l'acte II en imaginant la narration du Citoyen à Charicle, qui remplit l'acte III.

Grâce à ces choix, et malgré quelques longueurs, Hardy obtient dans cette *Huitième Journée* une pièce unitaire et cohérente du point de vue de l'action ; l'unité de lieu y est aussi respectée, les événements se déroulant presque entièrement à Méroé, dans le palais royal d'Hydaspe et de Persine, alors que le temps de l'action s'étend sur trois jours.

Ce qu'il convient surtout de souligner, c'est l'attitude de Hardy qui, loin de se limiter à des modifications structurelles, intervient aussi au niveau idéologique sur la matière dont il hérite : il ajoute, en effet, des réflexions morales, obtenant ainsi une mise à jour de la dimension éthique du roman grec. C'est en particulier dans le premier et quatrième acte qu'il est possible de constater la présence de ces innovations. On remarquera en premier lieu l'évocation du thème de la *vanitas*, très répandu à l'époque baroque, et qui apparaît ici une première fois dans le discours de l'Ombre de Calasire (v. 37-38) et par la suite dans les réflexions d'Hydaspe : « Que veux-tu ? Tous mortel à la parfin nous sommes, / Les sceptres, les honneurs, les plus rares vertus / Se couchent avec nous au sépulcre abattus » (v. 844-846).

Plus étendu, le débat concernant le rapport entre éthique et politique traverse cette journée, et il est encore confié aux deux personnages du spectre de Calasire et du roi d'Éthiopie. Dans le premier acte, l'ombre de Calasire prédit à Théagène son avenir de monarque, tout en soulignant le poids de ce rôle et de ce pouvoir : « Toujours l'oreille ouverte aux plaintes publiques, / Toujours l'œil à veiller les complots domestiques, / D'un voisin redoutable épier les secrets ; / Se munir incertain de contraires apprêts, / Telles épines sont sous les roses semées / Des instables grandeurs au monde renommées » (v. 33-38). Ce thème est souvent exploité dans les tragédies politiques de la fin du xvi^e et du début du xvii^e siècle¹ : il suffira de rappeler à ce propos les plaintes d'Elisabeth dans *La Reine d'Ecosse* de Montchrestien (1601)² et, quelques décennies plus tard, les plaintes d'Auguste dans *Cinna* (1643) : « Dans sa pos-

1 Cf. G. Snaith, « *Le Poids d'une couronne : The Dilemma of Monarchy in La Calprenède's Tragedies*, », *Ethics and Politics in Seventeenth-Century France*, ed. K. Cameron and E. Woodrough, University of Exeter Press, 1996, p. 185-199.

2 « Un corps sous le Soleil n'a jamais plus d'une ombre ; / Mais tant et tant de maux qu'il surpasse tout nombre, / Accompagnent le Sceptre, envié des humains, / Lourd fardeau toutesfois de l'esprit et des mains / Qui croist de jour en jour, puis à la fin accable / Son possesseur superbe encor que miserable » (A. de Montchrestien, *La Reine d'Ecosse*, éd. J. D. Crivelli, Paris, La Haye, Mouton, 1975, a. I, v. 5-10).

session, j'ai trouvé pour tout charmes / D'effroyables soucis, d'éternelles alarmes / Mille ennemis secrets, la mort à tous propos / Point de plaisir sans trouble, et jamais de repos¹ ».

Le discours de Calasire, dans le songe, anticipe le dilemme d'Hydaspe, qui se déploie au début de l'acte IV. Face à la nécessité d'assurer la justice, ce monarque, tolérant et juste, se trouve confronté à la difficulté de concilier le respect des lois avec ses propres sentiments de père, et c'est au détriment de ces derniers qu'il semble vouloir agir : « Voici, mes bons sujets, votre roi déplorable / Qui ramène à l'autel sa race misérable. [...] Le voici qui préfère à l'amour paternelle / L'obéissance due à la troupe éternelle, / Qui cède son pouvoir aux statuts conservés » (v. 783-789). Hydaspe évoque en outre son désir de céder son pouvoir à un successeur capable d'éviter la dispersion de son règne en ligues, ce qui n'est pas sans rapport avec les conditions du règne d'Henri III et le climat des guerres de Religion : « Las ! Qu'il me fâcherait, esprit plutonien / Compagnon des héros du parc élyséen, / D'entendre la discorde entre vous embrasée / D'entendre la province en ligues divisée » (v. 802-805).

Ce sera le chœur du peuple de Méroé qui résoudra le dilemme dont est prisonnier son monarque, en lui demandant d'épargner sa fille et en faisant appel tant à ses sentiments qu'aux raisons d'État, et parmi celles-ci la préservation de sa progéniture. Si le dramaturge avait déclaré que parfois les chœurs pouvaient être superflus², en cette circonstance, il fait preuve de savoir encore s'en servir, tout en changeant leur fonction par rapport à la dramaturgie des Anciens : de simple commentateur, le chœur devient un véritable personnage et un ressort dramatique faisant progresser l'action.

Une fois sauvé de l'échafaud, le couple ne demande plus qu'à être uni en mariage : ceci ne nécessitait pas d'élaborations ultérieures dans le roman grec, mais pose en revanche un problème de légitimité dans la pièce française. C'est encore une fois un ressort dramatique qui résout cette difficulté, et nous révèle une fois de plus l'influence de Garnier sur la dramaturgie de Hardy : l'intervention des ambassadeurs thessaliens, reconnaissant en Théagène leur prince, rend possible le mariage, tout comme le faisait, pour Bradamante et Roger, l'arrivée des ambassadeurs bulgares dans *Bradamante* (a. IV, sc. II).

1 P. Corneille, *Cinna*, éd. A. Riffaud, Genève, Droz, 2011, a. II, s. I, v. 373-376.

2 B. Béarez-Caravaggi, « Les chœurs dans le théâtre de Hardy », *Studi di Letteratura Francese*, XXVI, 2001, p. 17-28 (p. 17).

QUATRIÈME JOURNÉE

Texte établi et présenté par Laura Rescia

SOMMAIRE DU
SUJET DE LA QUATRIÈME
JOURNÉE

THIAMIS est élu capitaine par ceux qui le tenaient prisonnier de guerre, et il leur persuade l'entreprise et le voyage de Memphis, pour le recouvrement de la dignité pontificale, usurpée sur lui par Ptosire, son propre frère, seule occasion qui le tenait ainsi vagabond. Cariclée, le jour étant venu, raconte à Calasire et à Gnémon l'infortunée séparation de son Théagène ; Gnémon devient amoureux de Nausiclée, fille de son hôte, et l'épouse ; leurs noces célébrées, Calasire, sous la conduite de [192] Nausicle, s'achemine en intention de libérer Théagène, et laisse Cariclée en sa maison. Au même temps, le satrape Orondate, auquel on avait donné Théagène, en veut faire un présent à Hidaspe, monarque d'Éthiopie, son maître¹, et de fait l'envoie avec suffisant convoi de soldats, que Thiamis et sa troupe défont, répétant Théagène : Eupolème, natif du bourg de Chemmis², en donne avis à Calasire et Nausicle, rencontrés sur le chemin, ce qui les fait retourner sur leurs pas. Calasire et Cariclée prennent incontinent après congé de leur hôte, et se mettent en quête de Théagène : Cariclée, pour assurance de son honneur, se déguise en gueuse. Ils sont par le chemin surpris de la nuit et contraints de coucher entre les morts, tués le jour précédent en la rencontre de Thiamis et des Bessains³. Une nécromancienne avec ses charmes fait parler l'ombre d'un de ses fils tué en la bataille, qui lui prédit sa prochaine mort. [193] Thiamis, sachant l'absence d'Orondate, gouverneur de Memphis, y mène sa troupe bien délibérée. Arsace, femme du Gouverneur, accepte la condition d'un cartel, envoyé à son frère Ptosire, portant que la souveraine prêtrise demeurerait au vainqueur ; cette Princesse, naturellement encline^a à l'amour, voit Théagène accompagnant Thiamis, et en devient passionnément amoureuse. Calasire et Théagène arrivent sur le point du duel des deux frères ; Thiamis, demeuré^b victorieux, fait quitter la

1 Ce n'est pas à Hydaspe qu'Orondate veut envoyer Théagène, mais au Roi de Perse.

2 Nom de plusieurs villages (cf. Hérodote, *L'Enquête*, II, 91 et II, 156).

3 Habitants de la ville de Bessa. Ce toponyme est attesté, mais la localisation de la ville à laquelle il correspond ne peut pas être celle de la localité évoquée par Héliodore.

lice à son frère. Calasire, ainsi que leur père, les met d'accord, reprenant lui même la sacrificature. Théagène, surpris d'une accolade de sa chère dame, méconnue en ce pauvre habit, lui donne un soufflet, dont, après le signal reçu à l'oreille, il impètre pardon ; Arsace en conçoit une extrême jalousie, résolue de s'en venger en temps et lieu, et de satisfaire à sa brutale cupidité.

LES ACTEURS¹.

Gnémon.
 Calasire.
 Nausicle.
 Caricle.
 Troupe de Bessains.
 Thiamis.
 Théagène.
 Nausiclée.
 Mitrane².
 Troupe de gardes.
 Eupolème.
 Messenger.
 Chœur de Memphiens.
 Héraut.
 Arsace.
 Canide.
 L'ombre de son fils.
 Ptosire.

1 L'action de cette journée se déroule dans plusieurs lieux, changeant souvent à l'intérieur d'un même acte : à Chemmis, chez Nausicle (a. I, 1 ; a. II ; a. III, 2, 4 ; a. IV, 1) ; dans le camp des Bessains (a. I, 3) dans le camp de Mitrane (a. I, 2 ; a. III, 1) ; sur une route vers Memphis (a. III, 3, 5) ; sur une plaine entre Chemmis et Bessa (a. IV, 4) aux pieds des remparts de Memphis (a. IV, 2-3 ; a. V).

2 1623, 1628 : Orondate. Voir note à l'Acte III.

CARICLÉE
QUATRIÈME JOURNÉE

[195]

ACTE I¹

GNÉMON, CALASIRE, NAUSICLE, CARICLÉE,
TROUPE DE BESSAINS ET THIAMIS

[SCÈNE 1]

[GNÉMON, CALASIRE, NAUSICLE, CARICLÉE]

GNÉMON²

L'aube claire apparaît, et l'enfant de Latone³
Remet dessus son chef sa flambante couronne ;
Ses coursiers, parmi l'air qu'il remonte des eaux,
Soufflent impétueux le jour par les naseaux ;
5 Oh beau jour réclamé, lumière désirée,
Vous avez d'un enfer mon âme retirée,
Vous avez écarté ce fantôme volant,
De frayeur continue en sursaut m'éveillant !

1 L'action du premier Acte prévoit plusieurs changements de lieu : la maison de Nausicle à Chemmis (s. 1), le camp de Mitrane (s. 2), le camp des Bessains (s. 3), ce qui rend possible imaginer trois différentes situations se déroulant en même temps.

2 La première scène de l'acte I est librement inspirée des événements relatés dans Héliodore, V, II-III et V, XI, et se déroule entièrement à l'intérieur de la maison de Nausicle. La difficile nuit de Gnémon, causée par un malentendu qui lui fait craindre la présence de Thisbé dans cette même maison, et la scène de reconnaissance entre Cariclée et Calasire sont deux motifs hérités d'Héliodore. Pourtant, dans le roman grec la narration de la nuitée insomniaque de Gnémon, sa pérégrination dans la maison, l'écoute de la lamentation de Cariclée, qu'il prend pour Thisbé, sa terreur, donne lieu à une saynète sur les tons du réalisme comique. Comme le remarquait Plazenet, le personnage de Gnémon dans les *Éthiopiennes* dénote l'influence de la Nouvelle Comédie, Héliodore jouant de la diversité des registres (cf. Plazenet, *op. cit.*, p. 81-82). Apte aux hybridations des tons tragique et comique, la tragicomédie semblerait propre à accueillir ces suggestions, mais ici, Hardy ne semble pas en hériter. En effet, il insère le motif du rêve de Gnémon et développe sa longue lamentation, faisant bousculer le profil de ce personnage du côté de son lyrisme pathétique.

3 Allusion à Latone ou Léto, mère d'Apollon, dieux de la lumière et du Soleil.

Thisbé, cette Alecton¹, la fureur en la face, [196]
 10 L'œil sanglant^a qui rouait une horrible menace
 M'a poursuivi sans trêve, et de tels mots usé :
 « Que tu es, que tu es, misérable, abusé
 De m'avoir cru passée en la tourbe^b des ombres !
 J'ai bien à te punir d'infortunes plus sombres,
 15 L'heure tu maudiras de t'en être éjoui,
 Je te survendrai bien l'heur dont tu as joui ».
 Glacé, pâle, tremblant, sans pouls et sans haleine,
 De moment en moment, j'ai traîné cette peine
 Autant que la nuitée a fâcheuse duré.
 20 Mais dieux^c ! Qu'ai-je à souffrir, que n'ai-je enduré ?
 De quels nouveaux malheurs suis-je à faire l'épreuve ?
 Mes yeux au souvenir versent un large fleuve,
 Orphelin, vagabond, inconnu, souffreteux,
 Des brigands j'ai porté le servage honteux,
 25 Cent fois je me suis vu sur la terre et sur l'onde,
 Tout prêt d'abandonner la demeure du monde,
 Ains la dure prison, la gêne de ce corps,
 Pire que la rigueur des plus cruelles morts.
 Pourquoi donques, couard, si tu sens que la Parque,
 30 La Parque indifférente au pauvre et au monarque,
 Soit le plus prompt secours de tes adversités,
 Pourquoi de sa frayeur sont tes sens agités ?
 Pourquoi redoutes-tu son atteinte fatale ?
 Las ! D'elle ne vient pas ma crainte principale,
 35 Je mourrai volontiers si les destins amis
 De te revoir, mon père, encor m'avaient^d permis ;
 Que je puisse arroser d'une larmeuse^e nue
 Et remplir les sillons de sa face chenue, [197]
 40 Mon innocence claire avant que trépasser !
 Cela ne sera point, ma fière destinée
 Contraire s'y oppose, est autrement bornée,

1 Une des trois Erinyes ou Euménides, déesses monstrueuses de l'Outretombe, dont la fonction essentielle était la vengeance du crime.

Un rivage étranger engloutira mes os ;
 Vivant, je suis privé d'espoir de tout repos,
 45 Un seul soleil heureux ne luira sur ma teste¹
 Tant je suis envié de la troupe céleste,
 Tant elle a résolu de perdre un innocent.
 Hélas ! Le cœur me faut de deuil affaiblissant².

CALASIRE

Quelle nouvelle peur ? Quel sinistre présage
 50 T'enfante ces sanglots, te blêmit le visage ?
 Tu n'as cessé la nuit de répandre des pleurs,
 De soupirer troublé tes secrètes douleurs,
 De gémir, tourmenté à diverses reprises.
 Conjecture qu'un songe a tes plaintes éprises ;
 55 Décharge hardiment sur ma fidélité
 Le fardeau survenu d'une calamité.
 Rompu de jour en jour ès misères humaines,
 J'apprends à secourir le chétif en ses peines,
 Lui aide de conseil, et lui donne secours,
 60 Comme à tous, au semblable affligé je recours.

GNÉMON

Vous ouïtes qu'hier notre hôte à sa venue
 Parla d'une Thisbé que morte j'ai tenue,
 Celle dont je vous fis l'histoire, qui m'ourdit
 Tous les maux endurés ; ores, le cœur me dit
 65 Que la bourelle m'a déçu par une feinte ; [198]
 De là provient ma peur, de là provient ma plainte.
 Fantastique, depuis je n'ai su^f reposer,
 Les charmes de Morphée³ à mes soins opposer.
 Allons donc devers lui, qu'humblement je le prie
 70 De me développer de telle rêverie.

1 Forme ancienne de *tête* conservée pour des raisons de rime.

2 Comprendre : mon cœur semble s'arrêter, affaibli par la douleur.

3 Morphée est le dieux du sommeil.

CALASIRE

Tu as mal entendu, il se vanta^s d'avoir
 Remis une Thisbé plus belle en son pouvoir.
 Ce mot de plus emporte une emphase apparente
 Qui marque une personne à l'autre différente,
 75 Que ce n'est pas la même, et se rapporte aussi
 À son corps, que tu vois de la Parque transi.
 Mais allons, il n'est rien si facile qu'à l'heure
 T'en donner par la vue une épreuve assez seure¹.
 Silence, je l'entr'ouis de sa chambre sortir.
 80 Jupiter le bonjour vous veuille départir²,
 Tirez-nous, s'il vous plaît, d'un doute qui nous ronge,
 Qui pour votre captive en tristesse nous plonge.

NAUSICLE³

Comme quoi ?

CALASIRE

Le récit vous serait ennuyeux,
 Permettez que sans plus elle vienne à nos yeux.

NAUSICLE

85 Ah ! Vraiment je l'accorde afin de vous complaire,
 Et m'en vais la quérir.

GNÉMON

Ô Ciel ! Ciel adversaire,
 Aurais-tu du tombeau ce monstre retiré ?

[199]

NAUSICLE

Viens, ma fille, montrer le rayon désiré
 De tes nouveaux soleils, dignes qu'on les adore.

CALASIRE

90 C'est donc toi, mon soulas, que je revois^h encore,

1 Forme ancienne de *sûre*, conservée pour des raisons de rime.

2 Formule de salutation.

3 1623, 1628 : Nausiclée.

C'est toi, ma Cariclée, embrasse, mon enfant,
Ah ! La joie m'emporte, et la voix me défend¹.

CARICLÉE

Mon père, mon espoir².

NAUSICLE

Que veut cette merveille,
D'où se sont-ils connus ? Dormais-je, ou si je veille ?

GNÉMON

95 Ne vous en étonnez, c'est celle qu'il cherchait,
Pour qui tant de soupirs¹ ces jours il épanchait.

NAUSICLE

L'apparence ? Il me l'a cent et cent fois dépeinte,
La tête d'un laurier come prêtresse ceinte,
Superbe en vêtements.

GNÉMON

100 Vous avez bien raison,
Mais moi, geôlier un temps de la dure prison,
Où elle était avec son frère détenue,
Geôlier et compagnon de leur déconvenue,
Après qu'un bon hasard nous en eût libérés,
Moi même conseillai, d'elle vous le saurez,
105 Qu'en habits pélerins propres à leur fortune,
Propres à supporter la misère commune, [200]
Ils courussent le monde, obviant aux dangers
Où d'ordinaire on tombe en pays étrangers ;
Je vous réserve ailleurs le surplus de l'histoire.

1 Le verbe *défendre* semble ici employé dans le sens de *fléchir*, *manquer*, mais cette forme n'est pas attestée, alors que les dictionnaires de l'époque notent que *se défendre quelque chose* signifie *s'interdire quelque chose à soi même*. Ici on pourrait donc comprendre : je m'interdis de parler.

2 Cf. Héliodore, V, XI, 2 : « Et l'on n'entendait que des "O mon père", "O ma fille", "C'est bien Chariclée, et non Thisbé" » (*Eth*, t. II, p. 50 ; Am, p. 336).

NAUSICLE

110 La vraisemblance induit mon esprit de le croire,
 Heureux me réputant de moyenner ce bien¹
 Et de notre amitié renforcer le lien.
 Mais je crains que, leur âme en extase ravie,
 De retourner au corps désormais n'ait envie.

CALASIRE

115 Excusez la grandeur de notre affection,
 Il n'y a point de morts pour telle passion,
 Il n'y a point de morts, ni de prudence humaine
 Que sa rapidité^j violente n'entraîne.
 Ma fille retrouvée ! Ah, derechef je sens
 120 Un charme de bonheur me dérober les sens.
 Toutefois, ne voyant Théagène, son frère,
 Ma liesse troublée interrompt sa carrière.
 Dis-moi subitement ce qu'il est devenu,
 Où est l'autre pilier de mon âge chenu ?

CARICLÉE

125 Las ! Hélas ! où il est, remis en servitude,
 Jaçoit que sous un joug moins barbare et moins rude,
 Il vous le dira mieux que moi, car les douleurs
 Me tranchent la parole, et provoquent^k les pleurs².

CALASIRE

Ne m'éconduisez^l donc de ce récit funeste,
 130 De me donner le sort de mon fils manifeste,
 Bienfait que je supplie aux grands dieux irrités [201]
 Ne vous rendre jamais come vous le prétez.

NAUSICLE

Le plaindre auparavant que sa fortune apprise
 Viendrait, et m'excusez, d'une âme peu rassise :

1 Comprendre : je suis content d'avoir servi d'intermédiaire à cette heureuse rencontre.
 2 Cf. Héliodore, V, IX, 3 : « Elle [Cariclée] se mit à sangloter et resta un moment sans pouvoir répondre. "Il est prisonnier, dit-elle enfin. Il a été emmené par l'inconnu qui m'a livrée à cet homme [...]» (*Etib.*, t. II, p. 50 ; Am, p. 336).

135 Entrons, vous aurez plus cause de l'envier
 Connaissant quelle elle est, que de vous ennuyer.

SCÈNE 2¹THÉAGÈNE, *seul*

Lassé de soupirer mes maux incomparables,
 D'adresser ma prière aux cieux inexorables,
 D'espérer que ma nuit finisse son horreur,
 140 Que de ce labyrinthe affranchissant l'erreur
 Derechef je te voie, ô soleil de mon âme,
 Lassé de plus traîner ma langoureuse trame²,
 Je veux sortir de peine, et de captivité.
 Je recours au trépas tant de fois évité,
 145 Trépas d'une constance, et de gloire célèbre,
 Trépas, qui de l'oubli ne craint l'aile funèbre,
 Trépas, que je consacre aux phœnix³ des beautés,
 Trépas, qui du destin soûle les cruautés,
 Trépas, que je désire ancrer dans ta mémoire,
 150 Ma sainte, à celle fin que, sa cause notoire,
 Induise quelquefois tes beaux yeux à pleurer,
 Et d'un fidèle amant les mânes honorer.
 Lors je serai content, lors mon idole errante,
 Pendant un doux sommeil doucement apparente,
 155 Te viendra visiter, viendra, comme vivant^m, [202]
 L'hommage t'apporter, te baiser come un vent.
 Ô fol, ô fol espoir, ô aveugle entreprise,
 En ta mort tu meurtris l'innocente surprise !
 La pauvre Cariclée a trop, aⁿ trop d'amour,
 160 Te sachant au cercueil, pour demeurer au jour.
 Las ! Que ferai-je donc, quel chemin faut-il suivre ?
 Pour moi je dois mourir, pour elle je dois vivre ;

1 Cette scène lyrique de lamentations de Théagène, prisonnier de Mitrane, est entièrement inventée par Hardy.

2 Comprendre : fatigué de continuer encore dans ma triste vie.

3 Oiseau mythique ayant la capacité de renaître de ses propres cendres.

La Parque est mon salut et le sceau de ma foi,
 Si elle ne perçoit de sa dard¹ que moi² ;
 165 Mais celle meurtrissant que ma flamme^o respire,
 Et sans laquelle Amour va perdre^p son empire,
 Un sacrilège énorme, un parricide ensuit.
 Las ! un même accident me profite, et me nuit,
 Je penche irrésolu entre ces deux extrêmes,
 170 Capables d'empêcher les déités suprêmes.
 Mourrons ! Ah, déloyal, pour être impatient,
 Tu iras ta moitié meurtrir à ton escient !
 Non, non, languis, chétif, tant que les destinées
 Permettront de courir le fil de tes années,
 175 Tant qu'un reflux d'ennuis te puisse submerger.
 Ah ! c'est fait, il convient^q de servage changer,
 Ces soldats envoyés exprès pour me conduire
 Au satrape Orondate, ainsi que j'entends bruire.

SCÈNE 3³

TROUPE DE BESSAINS, THIAMIS

TROUPE DE BESSAINS

[203]

Nous, d'un commun accord, d'un cœur, et d'une voix,
 180 Qu'assemblés en ce lieu expressément tu vois,
 Émus de ta valeur, émus de ta prudence,
 Que trop à nos dépens venue en évidence,
 T'avons élu pour chef, d'ennemi, de captif,
 Et voulons que quiconque au suffrage rétif
 185 Oserait notre choix réprouver, téméraire,
 De la troupe banni se répute adversaire.
 Ta rare vertu doit le murmure étouffer,

1 Forme ancienne de *son dard*, conservée pour des raisons de métrique.

2 Comprendre : je mourrais volontiers si je savais que Cariclée ne subirait pas les conséquences de ma mort, si j'étais sûr qu'elle ne mourrait pas.

3 Cette scène, qui se déroule dans le camp des Bessains, est imaginée par Hardy ; quand Héliodore nous montre Thiamis pour la première fois au livre I, il est déjà chef des Bergers, auxquels il tient un discours évoquant ses origines et la trahison de son frère Ptosire (cf. Héliodore, I, XIX, 3-4).

De l'envie, partout où elle est, triompher.
 Porte-toi vaillamment, ainsi que de coutume,
 190 Et moins de notre escorte appuyé ne présume,
 Que de nos ennemis à qui tu commandas,
 À qui jusqu'au péril extrême tu gardas
 Une foi non vulgaire, une amour paternelle¹,
 Prodiges de ton sang pour la défense d'elle ;
 195 Sujet qui nous enflamme à t'élire seigneur,
 Reçois de bonne part, tel qu'il est, cet honneur.

THIAMIS

Deux fois vaincu par vous, ores je me confesse,
 L'une de courtoisie, et l'autre de prouesse ;
 Mais, que je prise plus, l'avarice n'a pu,
 200 Peste dont aujourd'hui tout se perd corrompu,
 Maîtriser votre bande, et lui faire, perfide,
 Souler la cruauté d'un frère parricide,
 Complaître à ce félon qui marchande ma mort
 Au lieu de réparer l'outrage de son tort ;
 205 Qui, non content d'avoir la prêtrise ravie, [204]
 Veut pour se l'assurer ravir encor ma vie.
 Les dieux l'ont prévenu, du juste protecteurs,
 Du conseil qu'avez pris à mon salut, auteurs.
 Or, ne fus-je jamais repris d'ingratitude :
 210 Rendre un bienfait au double est ma sollicitude.
 Fournissez-vous sans plus de cœur pour les hasards²,
 Car la gloire toujours fuit les hommes couards ;
 Et ou l'occasion fournira de matière,
 Ou il faudra montrer une adresse guerrière,
 215 Conjoindre la vaillance, un chef-d'œuvre montrer
 Que puisse rarement la victoire frustrer,
 Je ne démentirai l'espérance conçue,
 Ains, me ressouvenant d'une grâce reçue,
 Possible que serez contraints de confesser

1 Le genre du substantif *amour* est encore oscillant à l'époque : on le remarquera dans cette pièce, cf. *infra* v. 852-856.

2 Comprendre : soyez prêts à affronter le hasard avec courage.

220 Le fruit d'un gain mauvais ma conduite passer¹.

TROUPE DE BESSAINS

Quiconque veut douter après l'expérience
Pêche malicieux de certaine science².

Jà nous le confessons³, déjà ce fruit heureux
S'apprehende en nos cœurs d'un bouillon généreux,
225 D'un désir de te suivre en quelque charge insigne,
En quelque exploit fameux de ton courage digne,
Où chacun à l'envie fasse preuve de soi,
Où chacun à l'envie combatte près de toi.

Allons sacrifier en l'honneur de Mercure³,
230 Afin que de nous tous il embrasse la cure,
Aspire à nos desseins, et de là festoyer
Ce jour cent fois heureux⁴, en banquets l'employer⁵.

1 Comprendre : vous devrez admettre que ma conduite va au-delà de ce que vous attendiez de la part d'un prisonnier.

2 Comprendre : c'est une erreur de remettre en cause ce qu'on a constaté grâce à l'expérience directe.

3 Mercure, messenger des dieux, avait parmi ses attributs celui de protéger les voyageurs.

4 1623 : heureux ; 1628 : chœureux.

ACTE II¹

[205]

GNÉMON, NAUSICLE, CALASIRE ET CARICLÉE

SCÈNE 1²GNÉMON, NAUSICLE³

GNÉMON

Respirant du fardeau de mes longues douleurs,
 Amour conçoit en moi ses premières chaleurs,
 235 La trêve de mes maux à grand' peine obtenue,
 L'orage dissipé d'une grondante nue,
 Un soleil amoureux à ma paupière luit,
 Une chaste beauté me presse, jour et nuit,
 Convertir mes pensers et mon cœur tout en elle.

240 Pardonne, Paphien⁴, si je te fus rebelle ;
 L'objet est différent que tu m'as approché^a,
 Il est vide de crainte et d'un sale péché,
 Il est licite, honnête, et autant désirable,
 Que l'autre furiex, maudit, et exécration.

245 L'honneur et la vertu m'animent ce désir
 Pour conjoindre l'utile avecque le plaisir,
 M'établir le repos en un saint hyménée,
 Au doux accouplement d'une vierge bien née ;

[206]

1 La totalité des scènes de cet acte se déroulent à l'intérieur de la maison de Nausicle à Chemmis.

2 Les motifs de l'amour de Gnémon pour Nausiclée et de leur mariage se retrouvent dans Héliodore, VI, VIII, 1-2. Pourtant, pour Héliodore le sentiment de Cnémon n'est pas explicité par le personnage même, mais révélé par le narrateur, qui prête à Chariclée l'intuition de cet amour. De plus, dans le roman grec c'est Nausicle à offrir sa fille en épouse à Cnémon, qui accepte avec enthousiasme. Les hésitations de Gnémon, ses préoccupations vis-à-vis de sa qualité d'étranger en terre africaine, ses réflexions sur l'ingratitude de sa patrie, le dialogue avec Nausicle, les motifs de la permission au mariage de la part du père de Gnémon et l'acceptation de Nausiclée sont une invention de Hardy. Le dramaturge modifie en outre la *dispositio* des événements, plaçant cet épisode avant la décision de Calasire et Nausicle de partir à la recherche de Théagène, délibération qui, dans la narration d'Héliodore, ouvre le livre VI. Ce déplacement permet au dramaturge de donner plus de suite aux aventures des personnages principaux, comme l'avait déjà souligné Rigal, *op. cit.*, p. 444.

3 1623, 1628 : Nausiclée.

4 Attribut de Cupidon, Paphos étant une ville située sur l'île de Chypre, que la mythologie désignait comme lieu consacré à Aphrodite, déesse de l'Amour, ainsi qu'à son fils.

La nation n'importe, et ne chaut pas aussi
 250 Où se coulent mes jours, délivré de souci¹.
 »L'homme ne doit clouer en un lieu sa fortune,
 »Non plus que fait le cerf, qui, dans la forêt brune,
 »Relancé des chasseurs, une et une autre fois,
 »Change pour sûreté de retraite et de bois ;
 255 Ne le ferai-je pas, chassé de ma patrie ?
 Patrie, qui souvent ses enfants injurie ;
 Les afflige, marâtre, et, gloute de leur sang,
 Les plus étranges va de cruauté passant.
 Qui le sait mieux que moi ? Hélas ! qui, de sa rage,
 260 A jamais innocent plus ressenti d'outrage ?
 Qui moins a de sujet d'y vouloir retourner,
 De vouloir à sa coulpe ingrate pardonner² ?
 Pourchasse donc, Gnémon³, ici ton aventure,
 D'atteindre à ton espoir grande est la conjecture,
 265 Ce vieillard opulent connaît ta parenté,
 Il sait pourquoi tu t'es d'Athènes absenté ;
 Sa famille demande un gendre de ta sorte.
 Oh, fol présomptueux, où l'audace m'emporte ?
 Je m'ose sans combat la victoire assurer,
 270 La moisson d'une terre, avant que labourer.
 Pose au plus que tu sois favorisé du père,
 Cuides-tu que sa race à mille^b te préfère,
 Rivaux plus accomplis, et de sa nation ?
 Tu as peu de mérite, et trop d'ambition.
 275 Toutefois, quand mon mal par les yeux je lui conte,
 Dans les siens abaissés d'une modeste honte [207]
 La clémence paraît, un rayon de pitié
 Semble favoriser ma fidèle amitié ;
 Et sur quelques propos jetés à la traverse,

1 Comprendre : Et le lieu où je vais passer le reste de ma vie n'a pour moi aucune importance non plus, vu que je suis délivré de tout souci.

2 Les lamentations de Gnémon concernant ses vicissitudes sont inspirées à Héliodore, VI, VII, 3-4 où, cependant, Cnémon accuse son destin, alors que Hardy lui fait adresser ses reproches à sa patrie.

3 Comprendre : Gnémon, continue de poursuivre ta chance.

280 Elle m'a relevé ce que la peur renverse,
 La peur qu'en imitant son^c sexe frauduleux,
 Je ne trouve à l'effet qu'un mépris orgueilleux.
 Cela pend d'un refus : sans languir davantage,
 Mon cœur, quoi que ce soit, flatté d'un bon présage,
 285 Me dit que je la puis hardiment demander.
 Voici venir son père, il vaut mieux l'aborder,
 Lui ouvrir en trois mots le but de ma pensée,
 Tout respect mis à part, toute crainte laissée.

NAUSICLE

Je saurais volontiers le souci qui te tient,
 290 Souci qui nullement à l'âge ne convient,
 Du moins tant assidu. Dis-le moi, que je tâche,
 S'il est en mon pouvoir, de lui donner relâche.

GNÉMON

Vous êtes son recours, et son seul médecin ;
 De malade, en un mot vous m'allez rendre sain.

NAUSICLE

295 Mon fils, commande-moi, et librement dispose
 De tout ce que je puis, pour ta tristesse enclose.

GNÉMON

Ma requête est hautaine, et sa témérité
 L'accompagne au sortir d'une timidité.

NAUSICLE

300 Pourvu que la raison, et l'honneur la conduisent, [208]
 Ton doute me déplaît, ces excuses te nuisent.

GNÉMON

L'honneur et la raison me servent de flambeau,
 Mais en votre refus je prévois mon tombeau.

NAUSICLE

Un projet vertueux fort rarement soupçonne.

GNÉMON

Toujours un bon effet ne suit la cause bonne.

NAUSICLE

305 Venons au point.

GNÉMON

Hélas ! À ce faire le faut,
 Je sens de défiance un merveilleux assaut.
 Quel besoin que je dise une chose si claire,
 Qu'Amour me tient lié comme un pauvre corsaire,
 Depuis le jour fatal que, votre hôte arrivé,
 310 Je fus d'une prison en l'autre captivé,
 Que l'hospitalité, l'accueil, la courtoisie,
 S'acquirent tout pouvoir dessus ma fantaisie.
 Dès l'heure je vouais, en élevant mes yeux
 Et mes bras suppliants vers le trône des dieux,
 315 N'entrer jamais ailleurs sous la loi conjugale,
 Voire, eussé-je le choix, en ma ville natale.
 Ne me faites parjure, un gendre refusant
 Qui n'est pas pour avoir le Ciel toujours nuisant,
 Duquel vous connaissez les parents, et la souche,
 320 Qui vous parle de cœur, et non point de la bouche,
 Qui s'offre le support de votre âge chenu,
 Ayant de ses erreurs la course retenu,
 Obligez d'un bienfait mémorable et suprême
 Mon destin misérable, ains la misère même.

[209]

NAUSICLE

325 Ta misère est heureuse, elle vient d'un sujet
 Qui vertueux ne rend l'homme en rien plus abjet,
 Au contraire l'élève, et de los et de gloire
 Laisse aux neveux de lui l'agréable mémoire,
 L'exemple et le regret, ainsi qu'un sacré fruit,
 330 Qu'en échange des maux la vertu nous produit.
 Thisbé, la larme à l'œil, me confessa l'offense
 Par elle perpétrée envers ton innocence,

Elle me l'a cent fois référée en plorant¹,
 Et, absent, ta merci pitoyable implorant.
 335 Mais je n'estime pas qu'en famille si basse
 De ton rang oublieux l'affection te place ;
 Tu ne le dis qu'afin, t'accomodant au temps,
 De tenir mes esprits d'un tel espoir contents ;
 Nullement, nullement, tu n'as besoin de feinte,
 340 Pour user de mes biens librement, et sans crainte^d ;
 L'heure pourra venir, soit à moi, soit aux miens,
 Que tu nous le rendras au double de tes biens.

GNÉMON

Combien vous offensez mon humeur magnanime !
 Alors flattai-je^e moins ; quand fortune m'opprime
 345 Mon courage roidit contre l'adversité,
 J'observe un même front qu'en la prospérité ;
 Ma prière envers tous ouverte et volontaire,
 Plus qu'un lâche moyen les force à me bien faire² :
 Jupiter me confonde, au cas que ce^f soupçon [210]
 350 Touche ma volonté en aucune façon.
 Pour preuve, permettez que notre mariage
 Se consomme aujourd'hui. Voulez-vous davantage ?

NAUSICLE

Je me sens du parti grandement honorer,
 Et quant à mon vouloir, tu t'en peux assurer.
 355 Toutefois, au déçu de ton père, et encore
 À ma fille donner un époux qu'elle ignore,
 Ces deux points sont fâcheux à résoudre si tôt,
 Le temps doit pour un temps les tenir en dépôt.

1 Forme ancienne de *pleurant* conservée pour des raisons de rime.

2 On pourrait comprendre : mon comportement est le même, dans le malheur comme dans le bonheur ; et même, quand la fortune est contraire, mon cœur est plus sincère, et je flatte encore moins que dans la prospérité.

GNÉMON

»À quel propos le temps ? Jamais un bon affaire¹
 360 »Aise d'exécuter le sage ne diffère.
 Quant à mon géniteur, il ne faut pas douter,
 Qu'un conseil si bien pris il voulut rejeter,
 Outre que désormais l'âge me licencie ;
 Le plus grand différend, ce qui plus me soucie,
 365 N'est que de rencontrer un contraire désir,
 Qu'un autre amour ait pu votre fille saisir.
 Parques, qui le savez, je vous prie à mains jointes,
 Traversez-moi le cœur de vos fatales pointes,
 Avant² que de souffrir un vergogneux refus,
 370 Ah ! Qu'éperdu je suis, désespéré, confus !

NAUSICLE

Pour certain maintenant qu'il est navré dans l'âme,
 De ma jeunesse en lui je remire la flamme ;
 Il me souvient avoir, aux premiers traits d'amour, [211]
 Les plaintes soupire qu'il soupire à son tour².
 375 Prends courage mon fils, en vain tu désespères,
 Puisqu'en ce bon vouloir vers nous tu persévères,
 Que tu veux d'alliance entrer en ma maison,
 Et que tu me fais fort de ton pérégrison³,
 Je m'en vais de ce pas quérir ta bien-aimée ;
 380 Chaste, je l'ose dire, et de tous bien nommée,
 Je m'en vais la quérir, mes hôtes assistants,
 Pour tâcher à nous rendre également contents,
 L'accord effectuer comme tu le désires.

1 Le genre du substantif « affaire » est oscillant à l'époque ; le dictionnaire de E. Huguet (*Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle*, Paris, Champion-Didier, 1925-1967) donne plusieurs exemples au masculin et au féminin.

2 Dans les *Éthiopiennes*, c'est Chariclée qui remarque les signes de l'amour de Gnémon pour Nausiclé : cf. Héliodore, VI, VII, 8 : « Chariclée avait cru reconnaître à plus d'un signe que Gnémon était épris de la fille de Nausiclés car une personne qui aime est fort habile à découvrir ceux qui souffrent du même mal » (*Eth*, t. II, p. 95 ; Am p. 376).

3 Le substantif « pérégrison » n'est pas attesté : il dérive probablement du verbe *pérégriner*, dont la signification en Moyen Français est *voyager*.

GNÉMON

Puissant Idalien¹, pourvu que tu inspires
 385 Au cœur de ma déesse un brandon^h mutuel,
 Je dirai que le Ciel onc ne me fut cruel,
 Les pleurs que j'épandais remémorant mes peines
 Me seront au récit liesses souveraines,
 Cent fois je bénirai la rigueur du destin,
 390 Pourvu que les labeurs dépouillent ce butin²,
 Que je sois couronné d'une palme amoureuse,
 Que je puisse cueillir cette fleur odorante.
 Jadis, pour s'acquérir une simple toison,
 Jusqu'aux bords phasiens vogua le fils d'Aeson³ ;
 395 Menacé du péril de cent mille naufrages,
 Environné de morts aux étrangères plages,
 Aux fureurs exposéⁱ du dragon gardien.
 Moi, que ne dois-je au prix possesseur de ce bien ?
 Que ne mérite au prix l'honneur de sa conquête ?
 400 Mais bons dieux ! La voici, n'osant lever la tête, [212]
 Je suis au criminel semblable, qui jà prêt,
 Ou la vie ou la mort attend de son arrêt.

1 Attribut de Cupidon, que la légende veut originaire de Chypre, où se trouvent la montagne et la ville d'Idalion.

2 Comprendre : si les peines que j'ai endurées m'ont permis d'atteindre cette récompense.

3 Jason, fils d'Aeson, chef de l'expédition des Argonautes partis à la conquête de la Toison d'Or. Son voyage aboutit en Colchide, à l'embouchure du fleuve Phase, où Jason s'empara de la Toison grâce aux sortilèges de Médée, ayant endormi le dragon chargé de sa garde.

SCÈNE 2¹

NAUSICLE, NAUSICLÉE, GNÉMON,
CALASIRE, CARICLÉE

NAUSICLE

Ma fille, je pourrais^j d'autorité de père,
Sans attendre ta voix dessus cette matière,
405 Te donner un époux à ma discrétion :
Toutefois, je t'en ai réservé l'option.
Ma clémence ne veut te traiter en esclave,
Jeter ta liberté en une fâcheuse entrave²
De sorte que, trouvant ce jeune homme à mon gré,
410 Qui de mari chez toi désire le degré,
Qui mérite, accompli, une fille accomplie,
Qui d'un heureux espoir ma vieillesse a remplie.
Je lui ai volontiers mon suffrage donné,
De l'honneur qu'il nous fait grandement étonné,
415 Lui, d'illustres parents leur héritier unique,
Ici réfugié pour un acte héroïque,
Qu'à loisir tu sauras ; avise seulement
De n'attacher ailleurs ton désir follement,
Rejeter un bonheur que le Ciel te présente,
420 Rébellion du tout contraire à mon attente,
Ains de ton bien cupide et, suivant mon conseil,
Rends à son amitié un salaire pareil ;
Reçois-le pour époux^k devant la compagnie,
Et faisons de vous deux une sainte harmonie. [213]

-
- 1 La première partie de cette scène (v. 403-464), inventée par Hardy, complète la représentation du motif du mariage de Gnémon et Nausiclée (voir note à la scène 1) ; la deuxième (v. 465-494), qui annonce la décision du départ à la recherche de Théagène, est entièrement basée sur Héliodore, VI, 1. Pourtant, dans les *Éthiopiennes* Gnémon participe à cette expédition, alors que Hardy restreint le nombre des voyageurs à deux (Calasire et Nausicle). Cette modification est due au fait que le dramaturge a déplacé l'épisode de la recherche de Théagène après le mariage de Gnémon : son départ immédiat après les noces pouvait soulever un problème d'in vraisemblance.
- 2 1623, 1628 : un facheux entrave. Le substantif n'est pas attesté au masculin dans les dictionnaires de l'époque.

NAUSICLÉE

425 La loi de mes désirs et le choix d'un époux
 Ne se règle, mon père, et ne pend que de vous ;
 L'impiété serait égale à l'impudence,
 Si je me défiais de votre providence,
 Du soin qu'il vous a plu, débonnaire, donner,
 430 À savoir ou mon mal, ou mon bien discerner.
 Quel amour croiriez-vous occuper ma pensée
 Et à votre déçu me régir insensée ?
 Plutôt, plutôt la terre entrouvre son giron,
 Vive me trébuchant aux gouffres d'Achéron¹,
 435 Plutôt que devenir ingrate à la nature,
 Moi qui suis votre sang et votre géniture¹,
 Une mort violente, un supplice honteux,
 Et un foudre me vienne² écraser impiteux.
 J'aime qui vous voudrez, dessous votre assurance
 440 Tout me vient agréable, et m'est sans différence,
 Et celui même duquel j'ai vu toujours
 La louange mêlée avec vos bons³ discours,
 Duquel j'ai vu les mœurs se rapporter conformes,
 Bref, que je choisirai, libre, sur tous les hommes.

GNÉMON

445 Oh, divine réponse ! Oracle de mon heur !
 Qui t'aurait désiré plus propice et meilleur ?

NAUSICLE

Les dieux, les puissants dieux, moteurs de nos courages,
 Qui président bénins aux sacrés mariages, [214]
 En soient remerciés, et vous, mes bons amis,
 450 Demeurez témoins qu'ils s'entre-sont promis⁴,

1 Un des fleuves infernaux.

2 L'accord du verbe au singulier en présence d'un sujet constitué par plusieurs termes coordonnés est un trait typique de l'Ancien et du Moyen Français, qui pourtant est encore très fréquent au XVII^e siècle (cf. N. Fournier, *Grammaire du français classique*, Paris, Bélin, 2002, p. 27-28, § 20-21).

3 1623, 1628 : bon.

4 Forme du verbe *s'entrepromettre* : se promettre l'un à l'autre, où l'auxiliaire a été préposé pour des raisons de métrique.

Que lui donnant ma fille il la reçoit à femme,
 La prend pour la moitié de son lit, de son âme ;
 Attendant que l'hymen se consomme demain,
 Un chaste baiser pris, touchez-vous dans la main.

CALASIRE

455 Hymen, le bon hymen et Lucine¹ féconde,
 Celle qui nous reçoit en arrivant au monde,
 Bénisse votre couche et vous donne à jamais,
 De vivre ensemblément en une heureuse paix ;
 Que dans le cours prochain de neuf lunes entières,
 460 Se produise un beau fruit de vos flammes nocières,
 Un enfant qui vieillisse et serve à ses parents
 De soulas, de support au déclin de leurs ans,
 Le Ciel tous vos désirs prospère favorable,
 Et rende aux plus heureux votre pair comparable.

CARICLÉE

465 Mon père, laissons ceux de leur aise jouir
 À qui le sort plus doux permet se réjouir.
 Il ne m'en déplaît point, je le dis sans envie,
 Mais d'un pauvre captif la peine nous convie,
 De ne rester oisifs, de faire en son endroit
 470 Ce que faire pour nous en ce cas il voudroit² ;
 N'épargnons, je vous prie, diligence, ni peine,
 Pour libérer des ceps mon frère Théagène.
 Que si l'âge pesant, d'un long travail usé,
 Contredit ma requête, et vous tient excusé,
 475 Je le veux ; demeurez, pourvu que l'on me die³
 Le lieu de sa prison, j'y^m marcherai hardie,
 Je m'offrirai son pléige et ne faut empêcher,
 Fût-il en un enfer, que moi pour l'arracher.

[215]

1 Un des noms de Junon qui, sous cette appellation, préside à la naissance des enfants.
 2 Forme ancienne de *voudrait*, conservée pour des raisons de rime.
 3 Forme ancienne de *dise*, conservée pour des raisons de métrique.

CALASIRE

Vraiment, ton amitié j'approuve vertueuse,
480 Qui s'élance aux périls aveugle, impétueuse,
Au besoin se déclare, et n'a rien de fardé,
Et crois que je n'aurais jusqu'ici retardé,
Qui pourtant mieux que toi cache l'impatience,
Par l'âge plus rassis, et mûr d'expérience,
485 Connaissant le séjour de sa dure prison.
»Chaque fruit mon enfant arrive en sa saison.
Ce bon seigneur, distrait d'un souci domestique,
Emoussera celui par après qui nous pique¹.

NAUSICLE

Fiez-vous sur ma foi promise derechef,
490 Qu'aux dangers le premier j'exposerai mon chef,
Vous servirai de guide, ou je le conjecture,
Le banquet achevé de la noce future ;
Banquet qui ne sera remis qu'à l'autre soir ;
Tandis, remparez-vous de constance, et d'espoir.

1 On pourrait comprendre : Nausicle, qui est maintenant occupé par les noces de sa fille avec Gnémon, par la suite rendra moins vif le désir qui nous incite à partir.

ACTE III¹

MITRANE², NAUSICLE, CARICLÉE, CALASIRE, THIAMIS,
 TROUPE DE BESSAINS, THÉAGÈNE, TROUPE DE GARDES,
 GNÉMOM, AVEC EUPOLÈME

SCÈNE 1³

[216]

MITRANE, *seul*

495 Celui qui veut ancrer près des rois sa fortune,
 S'élever de grandeur dessus une commune,
 Autant qu'un haut sapin sur les petits buissons,
 Que la baleine fait sur les moindres poissons,
 Celui n'aille chercher autre que moi d'exemple,
 500 Les faits de ma prudence et ma gloire contemple^a.
 Capable de tourner mon esprit en tous sens,
 Ma puissance s'égalé ores aux plus puissants.
 Je sais m'accomoder aux humeurs d'un monarque,
 Toutes ses passions dès longtemps je remarque
 505 Comme un sage nocher les astres observant,
 Qui vogue à toute mer, et qui cingle à tout vent.
 Ce qu'il trouve mauvais, soudain je le réprove ;
 Changera-t-il^b d'avis, plus vite je l'approuve,

1 Cet acte prévoit plusieurs changements de lieu : le camp d'Orondate (s. 1), la maison de Nausicle à Chemmis (s. 2 et 4), une route vers Memphis (s. 3 et 5).

2 1623 : Orondate ; 1628 : Mitrane. Comme Rigal avait déjà signalé (*op. cit.*, p. 441, n. 3), dans cette journée Hardy oscille entre plusieurs versions contradictoires de l'épisode concernant Mitrane et Orondate. Dans les *Éthiopiennes*, c'est bien Mitrane qui envoie Théagène à Orondate, pour qu'il puisse en faire cadeau au roi de Perse (Héliodore, V, ix) ; l'ami de Nausiclès raconte à Calasire, Cnémon et Nausiclès que Théagène a été enlevé par Thiamis et les Bessains alors qu'il était sur la route pour Memphis, envoyé à Orondate de la part de Mitrane (Héliodore, VI, iii) ; la vieille sorcière évoque le même épisode de la même manière (Héliodore, VI, xiii). Si la source est donc cohérente, la tragicomédie contient plusieurs contradictions. En effet, dans le *Sommaire du sujet* on affirme qu'Orondate envoie Théagène à Hydaspes, roi d'Éthiopie ; la liste des personnages indique uniquement le nom d'Orondate (soit en 1623 qu'en 1628) ; à l'a. I, s. 2, Théagène affirme aller être envoyé à Orondate ; dans ce même acte, à la scène 3, le messager affirme avoir enlevé Théagène, envoyé à Orondate pour qu'il en fasse cadeaux au roi de Perse ; à la scène 5, Eupolème affirme que le jeune grec était envoyé de Mitrane à un roi non déterminé ; et à l'acte IV, s. 4, Canide affirme que Mitrane voulait envoyer Théagène au roi de Perse par l'intermédiaire d'Orondate.

3 Ce monologue est entièrement inventé par Hardy.

La vertu m'est un vice, et le vice vertu,
 510 Le noir me semble blanc, et le plus droit tortu,
 S'il veut que cela soit, si sa parole est telle.
 Un Dieu d'antiquité par la troupe mortelle
 Fut jadis adoré, à deux visages peint¹,
 Où mille en un moment l'occasion me feint,
 515 Aussi ma récompense au labeur est pareille,
 Je possède son cœur attiré² par l'oreille,
 Dispose de sa voix, et de sa volonté³.
 Ainsi de grade en grade, à la parfin monté,
 Plus que par ma valeur, que par autre service, [217]
 520 Il faut bon gré mal gré que chacun m'obéisse,
 Plie sous le^c crédit de mon^d autorité
 Ainsi j'ai dessous lui, satrape, mérité
 L'entier gouvernement de la basse Syrie,
 Et jusques où l'Arabe étend sa seigneurie.
 525 Encor serait-ce peu à la suite des cours,
 Ne savoir qu'appâter^e son maître de discours ;
 L'absence a des périls une suite infinie,
 Entre autre ce serpent d'horrible calomnie,
 Qui marche alors sans crainte, et de son aiguillon
 530 Se prend à notre los, et l'attaque, félon ;
 Alors nos envieux sèment leur médisance,
 Tâchent en cent^f moyens à nous faire nuisance,
 »Semblables à l'oiseau de Minerve⁴, qui sort
 »Pendant le règne obscur du frère de la mort.
 535 Mais je leur sais répondre, et mon absence nue
 Ses bienfaits vers^g le Roi pourtant ne diminue ;
 Je sais que les présents apaisent Jupiter,
 Et son dard encoché des mains lui font⁵ quitter ;

1 Allusion à Janus, le dieu romain représenté avec un double visage en vertu de sa double fonction de divinité de l'ouverture et de la fermeture, et qui est aussi le dieu du changement et des mutations.

2 1623 : attiré ; 1628 : attire.

3 Comprendre : Comme Janus, je peux changer de visage et d'attitude ; mes efforts sont récompensés par le fait que, flattant le roi, je peux le manipuler.

4 La chouette.

5 1623, 1628 : fait.

Je me sais maintenir come un vaillant athlète,
 540 Toujours ferme sur pied, quelque effort qu'on m'apprête,
 Je les sais prévenir, et jouer au plus fin.
 Encore ai-je envoyé à cette même fin
 Devers sa Majesté ce prisonnier thessale,
 Digne à mon jugement de sa vue royale,
 545 De lui servir adroit, modeste, bien appris
 En offices divers, et en choses de prix :
 Du moins, ma^h volonté pour l'effet réputée
 Affermit les liens de sa grâce acquêtée, [218]
 Tandis que par le temps, quelque autre survenu
 550 Se trouvera plus rare, et de lui mieux venu¹.

SCÈNE 2²

NAUSICLE, CARICLÉE, CALASIRE

NAUSICLE

Ne vous travaillez point d'un labeur inutile,
 L'entreprise sans vous de beaucoup plus facile
 Le voyage plus prompt, le secours plus hâtif :
 S'il se peut, recouvrons votre frère captif.
 555 Je le ramènerai, de ce point je me vante
 Ou ne faut l'espérer de personne vivante.

CARICLÉE

Pour quelle occasion me voulez-vous priver

-
- 1 Comprendre : En lui envoyant ce prisonnier je raffermirai les liens avec ce roi, et j'éviterai que, pendant mon absence, quelqu'un puisse être mieux réputé que moi à ses yeux.
- 2 Dans cette scène l'action se déplace encore une fois dans la maison de Nausicle à Chemmis, pour reprendre et amplifier le motif de la décision de Calasire et Nausicle de partir à la recherche de Théagène. Cette décision était déjà annoncée à l'a. II, s. 1 ; elle est tirée d'un bref passage d'Héliodore, VI, 1, 1-2 : « [Calaris et Cnémon] allèrent trouver Nausiclès et le prièrent de leur dire en quel lieu il pensait que Théagène se trouvait et de les y conduire au plus vite. Sans hésiter, il partit avec eux pour leur montrer le chemin. Chariclée leur demandait avec insistance de les accompagner. On l'obligea à rester ; Nausiclès lui affirma qu'ils ne s'éloignaient pas et qu'ils allaient tout de suite ramener Théagène. Ils la laissent seule, partagée entre le chagrin de cette séparation et l'espoir d'un avenir joyeux » (*Eth*, t. II, p. 84 ; Am, p. 367). Ce motif est interrompu dans la tragicomédie par le monologue de Mitrane de la scène précédente.

D'une part de la gloire, et sans moi le sauver ?
 Aux travaux dès longtemps je suis accoutumée,
 560 Je n'en reconnais point pour une chose aimée¹ ;
 La piété m'oblige à vous suivre partout,
 Mesurer l'univers de l'un à l'autre bout,
 Ne craindre du chemin les traites continues,
 La chaleur du soleil, ni la glace des nues.
 565 En cas que mon défaut vous retarde d'un pas,
 Je prie de bon cœur qu'on me livre au trépas,
 Qu'on me laisse exposée aux fêres bocagères,
 Mon corps soit déchiré de leurs dents carnassières,
 Que la fin me consume en l'horreur des déserts, [219]
 570 Si je vous retardais à le tirer des fers,
 Si plus que mon pouvoir j'entreprends, téméraire.
 Hélas ! j'ai trop d'amour, trop de cœur pour le faire.

CALASIRE

Reserve-toi, ma fille, à un plus grand besoin ;
 Demeure en ton repos, et nous laisse ce soin,
 575 À mon plus grand regret de tant de maux recrue,
 De tant d'afflictions, de fortune courue².
 Le séjour te convient, tu te dois reposer,
 Ne succombant aux³ faits pour vouloir trop oser ;
 Jaçoit que ta vertu le travail n'appréhende,
 580 Tu nous seras, absente, une décharge grande,
 À cause de la peur qui nous tiendrait toujours
 D'efforcer ta jeunesse en hâtant son secours.

CARICLÉE

Je demeurerai donc, suprême tyrannie,
 D'aller pour ton salut¹, Théagène, on me nie.
 585 Je vous prends, justes cieux¹, témoins à l'avenir,

1 Comprendre : je ne ressens pas ces efforts comme tels s'ils sont au profit d'une personne aimée.

2 L'emploi passif du verbe *courir* reconduit à l'acception transitive : poursuivre quelqu'un pour l'attaquer.

3 1623 : aux ; 1628 : au.

Qu'ils me font par contrainte oisive retenir ;
 Incouvable je suis de toute perfidie,
 Puisqu'aucun péril n'a mon amour refroidie,
 Prête à toute occurrence, à tout souffrir pour toi,
 590 Et, tant que je vivrai, immuable de foi¹.

NAUSICLE

À peine de charger dessus moi telle offense,
 Dire[z]² que je vous ai par expresse défense
 Contrainte ne bouger qu'il fut hors de prison³ ;
 Or de s'acheminer il est plus que saison : [220]
 595 Quelques miens⁴ serviteurs prenons à notre suite,
 Car d'emmener Gnémon ne serait pas licite,
 Encor au premier choc de l'hymen empêché,
 Et de liens ici par le cœur attaché.

SCÈNE 3⁵

THIAMIS, TROUPE DE BESSAINS,
 THÉAGÈNE, TROUPE DE GARDES

THIAMIS

L'espérance que j'ai sur vos valeurs assise
 600 M'anime, compagnons, à la guerre entreprise,
 Outre que ma querelle est la pure^k équité,
 Que mon droit naturel j'ai par force quitté,
 Que d'un frère impieux la trame déloyale,
 Bandant tous les efforts de sa haine brutale,

1 1623, 1628 : soi.

2 1623, 1628 : dire. Nous avons corrigé, en choisissant le futur de l'indicatif, avec élision du sujet (« vous direz que... »)

3 Comprendre : Vous pourrez justifier le fait de ne pas avoir pris part à cette quête en disant que moi-même je vous ai obligée de ne pas partir avec nous.

4 *Mien* fonctionne comme adjectif possessif au XVI^e siècle ; on le trouve encore au XVII^e siècle employé comme déterminant avec l'article ou le démonstratif (cf. Fournier, *op. cit.*, p. 141, § 203).

5 Cette scène, qui pourrait se dérouler sur une route entre le bourg des Bessa et Memphis, est entièrement inventée par Hardy, Héliodore passant sous silence la rencontre entre Thiamis et Théagène.

605 De son ambition, de sa vieille rancœur,
 Brave de ma dépouille¹, et la porte, moqueur,
 M'usurpe la prêtrise à Memphis souveraine,
 Cependant que le sort vagabond me promène,
 Cependant que je cours de l'une à l'autre erreur.
 610 Hé ! Vous pourrait-il bien souvenir sans horreur
 Comment le parricide avait, avec vous-même,
 Avare, trafiqué de mon heure suprême,
 Tâché de vous corrompre, et faire traître
 Ce qui lui est, couard, impossible autrement,
 615 Me dérober la vie, affranchi d'une crainte [221]
 Que l'outrage commis lui laisse au cœur empreinte ?
 Mon droit donc vous émeuve, et ma calamité :
 Secourez l'innocent en son extrémité,
 Echangez, échangez le titre de corsaires
 620 En celui de guerriers, aux méchants adversaires ;
 Le nombre différent ne nous doit effrayer,
 Nous ne sommes que trop nous voulant employer.
 Memphis à notre abord tremblera d'épouvante,
 De sa prise impourvue assuré je me vante,
 625 Dans la confusion d'un vulgaire craintif,
 Prendre l'occasion¹, je ne suis apprentif².
 Mais premier, jurez-moi de vaillamment combattre,
 Et jusqu'au dernier point la victoire débattre.

TROUPE DE BESSAINS

Nous te promettons tous de mourir à tes pieds,
 630 Ou vainqueurs³ ou vaincus à ton destin liés ;
 Quiconque du devoir te manquera, parjure,
 N'épargne point sa vie, et venge ton injure,
 D'un pouvoir absolu puni sa lâcheté.
 »La mort d'un traître en met beaucoup à sauveté ;
 635 Bien que depuis le jour qui notre troupe assemble

1 Comprendre : se moque de ma fonction, de mon rôle de sacrificateur.

2 Forme ancienne de *apprenti*, conservée pour des raisons de rime. Thamis encourage ses troupes, évoquant son expérience militaire, en particulier dans les assauts des villes.

3 1623, 1628 : vainqueur.

Pour courir tel hasard qui peut venir ensemble,
 Un tout seul¹ ne se soit, perfide, séparé
 Du sentier de la foi ne se soit égaré ;
 Comme je ne crois² pas qu'à présent il commence,
 640 Targué de ta valeur, épris de ta clémence.

THIAMIS

Il suffit, il suffit, en vos fronts assurés
 La victoire se lit ; or sus, donques, serrez, [222]
 Flanc à flanc, en bon ordre, en bataille rangée
 Soit la confusion de vos rangs étrangée,
 645 Partis en trois scadrons³, qui d'un mouvement prompt
 À tout événement combattent de plein front.
 Les plus légers armés se jettent sur les ailes,
 Tiennent leurs rangs plus clairs et leurs files plus grêles,
 De peur que l'ennemi nous vienne envelopper
 650 Et de nombre inégaux par derrière attraper.
 Une bonne ordonnance est du tout nécessaire
 À qui veut s'acquitter du devoir militaire,
 À qui fait en un camp profession de chef,
 Pour préserver les siens de honte, et de méchef.
 655 Mais je m'étonne fort que nos coureurs séjournent
 Plus que l'heure donnée : ah ! Voici qu'ils retournent
 Amenant prisonnier quelqu'un des ennemis.

TROUPE DE GARDES

I. GARDE

Selon le mandement que tu nous as commis,
 À faute de rencontre, et de meilleure proie,
 660 Ce présent qu'Orondate au Roi de Perse envoie
 Nous t'avons emmené, et l'escorte défait,
 Qui n'a que des talons la résistance fait.

1 Comprendre : même pas un parmi nous.

2 Probablement, il s'agit d'un seul acteur qui prononce ce discours, au nom de tous les Bessains, et il emploie donc à la fois le sujet au pluriel et au singulier sans que cela ne paraisse incorrect.

3 Forme ancienne de *escadrons*, conservée pour des raisons de métrique.

THIAMIS

Ô l'étrange accident ! Incroyable aventure !
 Ce captif, compagnons, m'appartient, je vous jure,
 665 Je le perdis alors que de vous je fus pris,
 Ah ! Son cruel objet me trouble les esprits. [223]
 Sais-tu bien que ta sœur depuis est devenue ?

THÉAGÈNE

À Chemmis d'un vieillard esclave retenue.

THIAMIS

Hélas ! Une prison éternelle la tient,
 670 Et meurs¹ autant de fois que d'elle il me souvient.
 Allons enfants, tirons d'une traite à la ville,
 Pour jeter plus d'effroi à son peuple tranquille^m,
 La prendre dépourvue et là poursuivre ardents,
 Entrer si l'on pouvait pêle-mêle dedans.
 675 Toi, ne bouge d'ici, cheminant je désire
 Quelque chose en secret d'importance te dire.

SCÈNE 4²

GNÉMON, CARICLÉE

GNÉMON

Vos pleurs ne forceront la course du soleil,
 Il ne la règle point à celle de votre œil,
 Quelle imprudence aussi d'attendre en si peu d'heure
 680 D'un voyage si loin une réponse seure³ !
 »Jupiter au brandir de son foudre flambant
 »Lui donne néanmoins son espace en tombant,
 »Il ne peut, tout puissant, apaiser sa colère,

1 Le pronom personnel sujet est omis, ce qui était fréquent au XVI^e siècle, mais qui devient d'abord rare, puis proscrit au cours du XVII^e; il s'agit donc d'un archaïsme.

2 Cette scène, entièrement dédiée au colloque entre Cariclée et Gnémon, ce dernier essayant d'apaiser la peur de la jeune fille, est entièrement inventée par Hardy.

3 Forme ancienne de *sûre*, conservée pour des raisons de rime.

»Avant que¹ l'obtenir de Saturne son père².
 685 Ainsi le désespoir vous prend mal à propos,
 Et sans sujet ainsi vous perdez le repos, [224]
 Voulant réduire aux lois de votre impatience
 La fortune, et le temps, par une défiance.
 Venons à la raison, et ne vous désolez,
 690 Qu'après le terme dit, quelques jours écoulés
 D'un stérile retour ne forment l'apparence,
 Jaçoit qu'en tous les deux y ait de l'espérance
 Que le séjour argue une opportunité
 Non sitôt parvenue à sa maturité³ ;
 695 Comme on voit le veneur d'une suite obstinée
 La bête pourchasser qu'il se sait destinée,
 Comme par aventure assuré de l'avoir,
 Nonobstant diligence, entremise, ou devoir.
 Il conviendra d'un grand obtenir saⁿ demande,
 700 Difficile d'abord, c'est ce que j'appréhende.

CARICLÉE

J'appréhende bien pis.

GNÉMON

»La misère et la peur
 »Se suivent, comme font la nue et la vapeur.

CARICLÉE

»La misère se suit, come l'onde suit l'onde,
 »La première roulée en tire une seconde.

-
- 1 La préposition *avant que* + infinitif est encore courante pendant tout le XVII^e siècle ; ce n'est qu'au siècle suivant que la préposition *avant de* + infinitif' prendra la relève (cf. Fournier, *op. cit.*, p. 283, § 413).
- 2 Jupiter s'empare du pouvoir, s'appuyant sur ses frères et sœurs, attaquant son père Saturne. La lutte pour le pouvoir dura dix ans. On pourrait donc comprendre : Jupiter même a dû attendre un certain temps avant d'atteindre le pouvoir de Saturne, et ce n'est qu'après qu'il a pu brandir les foudres.
- 3 Comprendre : Ne vous inquiétez pas pour la longueur d'une attente qui pourrait être nécessaire à nos amis pour pouvoir saisir la bonne occasion de libérer Théagène.

GNÉMON

705 Souventesfois aussi notre misère vient
 Pour ne point rendre aux dieux ce qui leur appartient,
 Une ferme fiance, un espoir que leur grâce
 S'en va notre tourmente échanger en bonace.

CARICLÉE.

[225]

710 Las ! Il y a longtemps que je prie, espérant,
 Et qu'espoir ni prière aucun fruit ne me rend¹.

GNÉMON

»Onc les prospérités ne nous semblent que brèves,
 »Mais nos adversités et longues et grièves².

CARICLÉE

715 Vous parlez sûrement^o de l'orage en un port,
 Et ne redoutant plus les secousses du Nord ;
 Non pas comme³ naguère⁴, alors que la fortune
 Marâtre également déployait sa rancune.

GNÉMON

720 L'espérance en mes maux jamais ne m'a quitté,
 Puis quel tant⁵ de fiance en ma prospérité
 Dessus un rien fondée, où celle des rois même
 Vacille incessamment jusqu'à l'heure suprême⁶.

CARICLÉE

N'imputez donc ma crainte à une nouveauté :
 Quiconque⁷ n'ayant eu du Ciel que cruauté
 Demeure jusqu'ici de sa grâce incrédule,

1 Pour l'accord du verbe au singulier, cf. *supra* note au v. 438.

2 Forme ancienne de *grèves*, conservée pour des raisons de métrique.

3 1623 : comme ; 1628 : come.

4 1623, 1628 : n'aguere.

5 1623, 1628 : tan.

6 Même dans les adversités, l'espoir ne m'a jamais quitté, tout comme un peu de confiance dans ma fortune ; pourtant, cet espoir n'est fondé sur rien du tout, car même les rois ne peuvent jamais avoir l'assurance de ne pas souffrir, jusqu'à la fin de leurs jours.

7 1623 : Quiconque ; 1628 : Qui onques.

Me défiant d'un bien dont l'apparence est nulle,
 725 De recouvrer mon frère, aisément retiré
 D'un barbare servage, ou possible expiré,
 Expiré de douleur, de regret^p et de peine.
 Ah ! Ne m'en parlez-plus, à bon droit incertaine.
 Mes pleurs je continue, elles¹ ne sècheront
 730 Qu'aux rais de son^q soleil, plutôt ne tariront.

SCÈNE 5²

[226]

NAUSICLE, EUPOLÈME ET CALASIRE

NAUSICLE

Certes l'homme, de soi animal sociable,
 N'a rien en ses travaux de plus remédiable,
 De consolation plus douce que voyant
 Un ami de son sort le hasard essayant.
 735 Au chemin avancé sans aucune fatigue
 Je reconnais ce bien de fortune prodigue.
 De discours en discours, l'un à l'autre enchaînés,
 Un espace infini nous nous sommes traînés,
 Exploité du chemin une longue étendue³,
 740 Plus qu'au travail le corps, l'âme au devis tendue,
 De sorte que pour moi je ne me sens⁴ lassé
 Non plus qu'en même lieu depuis l'heure placé.
 N'êtes-vous pas ainsi, en ami je vous prie ?
 Fîtes-vous onc voyage à moins de fâcherie ?

CALASIRE

745 Mon pas vous le démontre, égal, continué,
 Et de courage accru plus que diminué :
 Tant fort que marcherez, me voilà prêt de suivre.

1 Le substantif *pleur* est attesté au masculin et au féminin dans les dictionnaires de l'époque.
 2 Cette scène est basée sur Héliodore, VI, III-IV, pour ce qui est de la rencontre avec Eupolème (dans les *Éthiopiennes*, il s'agit d'un ami de Nausicle qui demeure anonyme), des informations fournies par ce dernier, et de la décision de rebrousser chemin.
 3 Comprendre : nous avons déjà accompli un long parcours.
 4 1623 : sens ; 1628 : sans.

Mais j'aperçois quelqu'un notre route poursuivre.

NAUSICLE

À la brusque démarche, à la taille et au port,
 750 Ce doit être Eupolème, ou je m'abuse^r fort.
 Natif de notre bourg, en hâte il y retourne, [227]
 Je veux parler à lui devant qu'il se détourne.

Eupolème, demeure, et tarde un peu le pas
 De quel lieu ta venue ? Et quoi, m'entends-tu pas ?

EUPOLÈME

755 Pardonnez à l'amour qui transporte mon âme,
 Je viens obéissant au vouloir de Madame,
 De ma cruelle Isis, au bord du Nil chercher
 Certain petit présent qu'elle répute cher,
 Et que ma diligence encor lui recommande¹.
 760 Or ne vous offensez de pareille demande :
 Quel chemin tenez-vous ? Quel dessein vous conduit² ?

NAUSICLE

Tu ne seras par moi de ce point éconduit :
 Nous allons de ce pas pour un secret affaire
 Vers Mitrane.

EUPOLÈME

Il n'est pas au séjour ordinaire,
 765 D'autant qu'un jeune Grec qu'il envoyait au Roi³
 Les Bessains ont ôté aux siens remplis d'effroi.

-
- 1 Hardy condense dans l'adjectif « cruelle » une assez longue description des corvées qu'Isias impose à Eupolème : Cf. Héliodore, VI, III, 2-3 : « Nausiclès, dit-il, tu me demandes où je vais si vite, comme si tu ne savais pas que pour le moment je n'ai pas d'autre souci que d'obéir aux ordres d'Isias de Chemmis. C'est pour elle que je travaille la terre, c'est moi qui l'entretiens ; à cause d'elle je ne connais jamais le repos, ni le jour ni la nuit, ne lui refusant jamais mes services. Pourtant je ne retire que peine et fatigue, des corvées grandes ou petites que m'impose Isias. Maintenant je cours lui porter l'oiseau que voici, un flamant du Nil que ma bien-aimée m'a commandé » (*Eth*, t. II, p. 88 ; Am, p. 370-371).
- 2 Cf. Héliodore VI, III, 3 : « Mais vous-même, où allez-vous ? Quelle affaire vous appelle ? » (*Eth*, t. II, p. 89 ; Am, p. 371).
- 3 Mitrane envoyait Théagène à Orondate, satrape de Memphis, pour qu'il en fasse cadeau au roi de Perse.

Quelqu'un s'étonnerait oyant de prime face
 Cette troupe corsaire usurper tant d'audace,
 Mais ils ont de naguère un capitaine fait,
 770 Homme, à ce que l'on tient, d'entreprise et d'effet
 Qui les dispense à tout : Thiamis on l'appelle.
 Adieu jusqu'au revoir¹.

CALASIRE

Ô étrange nouvelle !

Nouvelle qui me plonge en plus de pensements,
 M'agite l'estomac de plus d'élancements² [228]
 775 Que des³ flots orgueilleux sur la mer enragée
 Ne rechoquent la nef à l'extrême rangée !
 Hélas ! Hélas ! Comment le Ciel à contre-cours⁴
 Mes desseins achemine, et cache son secours !

NAUSICLE

La contemplation qui vous tire, profonde,
 780 Pour notre avancement ne fait chose du monde.
 De moi, suivant l'avis qu'on nous vient de donner,
 Je trouve qu'au logis il convient retourner,
 Mitrane ores absent, et qui plus ne possède
 Le but de notre erreur, de vos maux le remède,
 785 Pourchassant ces Bessains, hommes désespérés,
 Qui difficilement tomberont en ses rets,
 Qui difficilement lui lâcheront leur proie.

CALASIRE

Reprenons de Chemmis, si m'en croyez, la voie.

1 Cf. Héliodore VI, III, 4 : « Eh bien, dit-il, il est inutile de vous presser. Mitrane n'est pas ici pour le moment. Il est parti cette nuit en expédition contre les Pâtres du village de Bessa. Il avait envoyé à Oroondatès à Memphis un jeune Grec prisonnier ; de là, je crois qu'il devait être offert au Grand Roi. Les Bessains, conduits par Thyamis qu'ils viennent de choisir pour chef, ont enlevé ce jeune homme et le gardent prisonnier » (*Etb*, t. II, p. 89 ; Am, p. 371).

2 Comprendre : agite mon cœur de mouvements subits et violents.

3 1623, 1628 : de.

4 Forme non attesté : à l'inverse.

NAUSICLE

790 Ainsi qu'il vous plaira, retournons, je le veux¹,
D'une autre occasion empoigner les cheveux².

ACTE IV³

CARICLÉE, NAUSICLE, GNÉMON, CALASIRE, MESSAGER,
CHŒUR DE MEMPHIENS, THIAMIS, TROUPE DE BESSAINS,
HÉRAUT, ARSACE, CANIDE ET L'OMBRE

SCÈNE 1⁴

[229]

CARICLÉE, NAUSICLE, GNÉMON, CALASIRE

CARICLÉE

Pâmée de douleur et de crainte abattue,
De moment en moment cette attente me tue :
Mon œil à tous objets, mon oreille à tous bruits,
Immobile demeure en l'accès où je suis,
795 En l'accès continu d'une fièvre mortelle,
Qui me brûle soudain, et qui soudain me gèle.
Misérable, tu crains où n'y a qu'espérer,
Tu te dois, tu te dois d'une part assurer,
Ne te plus décevoir, demeurant incertaine
800 S'ils te ramèneront ton loyal Théagène.
Ô aveugle entreprise ! Ô fous ! Où courez-vous ?

-
- 1 Dans le roman grec, Nausiclès propose de rebrousser chemin, pour examiner la situation, ayant déjà pourtant déjà décidé de repartir à la recherche de Théagène, et interprétant la rencontre avec Eupolème comme un signe positif de la Providence, voulant les conduire sur le bon chemin, à Bessa plutôt qu'à Memphis, cf. Héliodore VI, iv, 2 (*Eth*, t. II, p. 89-90 ; Am p. 372).
 - 2 Comprendre : nous aurons une autre occasion à saisir.
 - 3 L'action de cet acte se déroule dans plusieurs lieux : la maison de Nausicle à Chemmis (s. 1), les remparts de Memphis (s. 2 et 3), une plaine entre Chemmis et Bessa (s. 4).
 - 4 Pour cette scène Hardy reprend les événements narrés par Héliodore, VI, v-xi, en modifiant leur ordre. Cette variation dépend de la précédente, à savoir l'anticipation du mariage de Gnémon (voir note à l'a. II, s. 1). Le spectateur de la tragicomédie assiste donc au retour de Calasire et Nausicle (Héliodore, VI, v), puis à la décision de Calasire et Cariclée de se déguiser en mendiants pour partir à la recherche de Théagène (Héliodore, VI, x-xi), et enfin au congé de Nausicle et Gnémon (Héliodore, VI, vi-vii).

Le sort enflé de rage, et le Ciel^a de courroux
 Se moquent des labeurs d'un voyage inutile.
 »Pour éteindre un grand feu vous versez un peu d'huile ;
 805 Les Parques là-dessus leurs fuseaux ont tourné¹,
 Leurs fuseaux disposant de tout ce qui est né,
 Qu'à jamais vagabonde, et de ses yeux bannie,
 Ma langueur ne sera que du tombeau finie.
 Et que la mort partout cruelle me fuira,
 810 Que le jour odieux éternel me luira ;
 Eternel, pour le moins jusqu'à tant que les^b astres
 Seront entièrement épuisés de désastres.
 Tel j'ose supposer l'ordre de son^c destin, [230]
 Devant que de tomber, érébique² butin ;
 815 Telle présomption du passé je^d réveille,
 Paravant que la mort exorable me veille.
 Ô pauvre Cariclée ! Ô pauvre ! Mais voici
 Ce me semble quelqu'un qui s'achemine ici.
 Ils sont deux toutefois, ils sont deux ! un troisième
 820 Au nombre défaillant est mon malheur suprême.
 Que nous apportez-vous à ce triste retour ?
 Mon frère délivré ne paraît point au jour ;
 J'estime qu'il fallait de plus vaillants Alcides³
 Pour l'arracher captif des gouffres^e tenarides.

NAUSICLE⁴

825 Il n'y a point de loi d'impossibilité :
 »Qui fait selon sa force est assez acquitté.
 Votre frère, ravi d'un Thiamis corsaire,
 Dessus son ravisseur, accident ordinaire,
 Nous contraint rebrousser carrière^f et consulter
 830 Quelque nouveau moyen qui puisse résulter.

1 Les Parques, ou Moires, sont les déesses du destin. Elles sont trois : Atropos, Clotho, Lachésis, qui filent, enroulent et coupent le fil de la vie.

2 Adjectif dérivé d'Érèbe, nom des ténèbres infernales.

3 Alcide : autre nome d'Hercule (Alcée est le père d'Amphitryon, père putatif d'Hercule). Selon la tradition, il emprunte la route du Ténare pour descendre aux Enfers.

4 1623, 1628 : Nausiclée.

CARICLÉE

Hélas ! Voilà l'effet de mon sinistre augure !
 Je ne te reverrai que dans la nuit obscure,
 Nous ne serons, mon frère, ensemble réunis
 Qu'aux Champs Elisiens de bonheur infinis,
 835 Où le flux inconstant des fortunes humaines
 En un stable repos moquent les ombres vaines
 De ceux que la vertu en ce monde éclaira,
 Et qu'un los immortel des neveux ne taira¹.

GNÉMON

[231]

Vous avez une² étrange et mauvaise coutume
 840 De prendre sans égard le miel pour amertume,
 Remettre tout au pis³ : à quelle occasion
 Faut-il désespérer votre réunion⁴
 Connaissant Thiamis, jusque-là^g magnanime,
 Qu'il n'offense jamais ceux que fortune opprime ?
 845 L'épreuve vous dément, qu'idolâtre il aima,
 Toutefois ses ardeurs continent réprima^h,
 De sorte que, captive et chaste conservée,
 La moindre intempérance en lui ne s'est trouvée⁵ ;
 Ne fut-ce qu'au respect de votre souvenir,
 850 En lieu de sûreté nous le pouvonsⁱ tenir.

CARICLÉE

Il paraît bien, Gnémon, que votre âge glacée
 D'un véritable amour⁶ ignare s'est passée.

1 Comprendre : nous nous rencontrerons, Théagène, après la mort, aux Champs Élysées, où les âmes des vertueux, destinées à la gloire future et immortelle, sont plus sujettes à l'inconstance des événements humains.

2 1623 : une ; 1628 : un.

3 Cf. Héliodore, VI, v, 3 : « Quelle fâcheuse manie tu as, Chariclée, que tu es toujours portée à supposer le pire [...] » (*Etb*, t. II, p. 91 ; *Am*, p. 372-373).

4 Comprendre : quelle est la cause de votre désespoir de pouvoir retrouver votre bien-aimé ?

5 Gnémon se réfère ici à Héliodore, I, 22, quand Théagène et Chariclée sont enlevés par Thiamis, et ce dernier est épris de Chariclée ; cependant, il ne la séduit pas et accepte sa proposition de différer leur mariage ; Hardy reprend cet événement dans la *Seconde journée*, acte III, scène 1.

6 Cf. *supra*, note au v. 193.

»L'amour toujours en crainte, et prête à soupçonner,
 »Vous vient dessus un rien mille alarmes donner,
 855 »Il n'a point d'assurance, et ce qu'on touche même
 »Est à peine croyable en un amour extrême¹.

CALASIRE

Laissons ce différend à démêler ailleurs,
 La prudence requise à nos présents malheurs,
 À sauver Théagène, et en toute assurance
 860 Pénétrer où il est, accablé de souffrance.
 Ma fille, c'est qu'il faut en habit déguisé,
 En habit loqueteux, misérable et usé,
 Ta beauté de noirceur, et de crasse enlaidie,
 Que son vivre en chemin chacun de nous mendie. [232]
 865 Ainsi nous franchirons les plus âpres dangers,
 Ainsi nous passerons aux pays étrangers,
 Sans aguet, sans frayeurs, sans mauvaise rencontre,
 Et ainsi l'amitié au besoin se démontre.

CARICLÉE

Ne se lassent jamais les dieux de m'affliger,
 870 Si Théagène et moi, désirant voyager,
 N'avions prémédité votre ruse, mon père,
 A laquelle d'un cœur pur, et franc j'obtempère².

-
- 1 Ce discours vient d'Héliodore, qui pourtant l'attribue à Calaris, cf. Héliodore, VI, v, 4 : « On voit bien à ta façon de parler, dit Calaris à Cnémon, que tu n'as jamais aimé. Car tu saurais alors que tout, même les choses les plus inoffensives, est sujet de crainte pour les amoureux et qu'ils ne se fient qu'au témoignage de leurs yeux quant il s'agit de ce qu'ils aiment. L'absence est pour leur âme aimante l'occasion d'inquiétudes angoissantes. Ils se persuadent, en effet, que seul un fâcheux empêchement peut les séparer de leur bien-aimé » (*Eth.*, t. II p. 91 ; Am, p. 373).
- 2 Dans les *Éthiopiennes*, c'est Chariclée qui propose la ruse du déguisement, cf. Héliodore, VI, x, 1 : « [...] J'avais concerté avec Théagène une ruse dont les événements ne nous ont pas permis d'user. Je veux y recourir maintenant ; puisse-t-elle mieux réussir. Quand nous voulûmes sortir de l'île des Pâtres, nous décidâmes de nous déguiser en mendiants misérables pour séjourner dans les villages et les villes. Si tu le veux bien, déguisons-nous ainsi et faisons les mendiants. Nous aurons moins à craindre les mauvaises rencontres. La misère, chez les gens de cette espèce, est une garantie de leur sécurité, et la pauvreté excite plutôt la pitié que la jalousie. Nous nous procurerons plus facilement notre pain quotidien, car, en terre étrangère, on se montre peu disposé à vendre à qui ne connaît personne, mais tout prêt à donner l'aumône à des pauvres dont on a pitié. » (*Eth.*, t. II, p. 101 ; Am, p. 382).

La beauté, l'ornement, la parure du corps,
 L'empire de la terre, avec tous ses trésors,
 875 Ne me sont qu'odieux, que fange, que¹ nuisance,
 Leur comparant mon frère et sa chère présence.
 Son salut je préfère à ma vie, à mes biens,
 Je me soumets à tout pour rompre ses liens.

NAUSICLE

Mes bons amis, l'honneur de votre connaissance
 880 Par l'habitude a pris si profonde accroissance,
 Tant d'avantage acquis dessus mon amitié,
 Que je voudrais toujours vous être associé,
 Que nous n'eussions ensemble à vivre qu'une vie.
 Mais ma vacation autre part me convie :
 885 Le retour du printemps qui sereine les flots
 Du trafic maintenant m'ouvre le chemin clos ;
 Ce m'est comme au soldat le son de la trompette,
 Il faut bon gré mal gré qu'au départ je m'apprête.
 Disposez paravant de tout ce que je puis,
 890 Excusant la contrainte où nous sommes réduits¹. [233]

CALASIRE

Mercure vous conduise et à votre voyage
 Donne, outre le profit, un heureux navigage ;
 Éole de son creux ne lâche que les vents,
 À votre sureté favorables servants ;

1 Cf. Héliodore VI, vi, 2-3 ; je signale ici la traduction d'Amyot, parce qu'elle est plus proche du texte d'Hardy : « Les cieus me soyent tesmoings de ce que je vous diray, mes amys, comme je serois tresaise qu'il vous pleust me faire cest honneur, de vouloir icy demourer en ma maison à jamais avecques moy, à la charge de vous faire part esgale à moy de tous mes biens entierement, et de ce que j'aurois le plus cher : Car vous reputant desormais, non comme forains, ou passagers, ainsi comme bienveillantz, et chers amys, tout autant que si vous estiez de ce païs, je ne me penserois aucunement grevé, ne chargé de vous. [...] Mais vous sçavez tresbien que ma vie, et mon estat est de trafiquer et que j'exerce marchandise, et si voyez davantage, que les doux Zephires pieça soufflantz ont ouvert la mer pour nager, et annoncent aux marchandz bonne et heureuse navigation : Au moyen de quoy les negoces de mon trafic, comme un son de trompette, m'appellent, et me contraignent de faire un voyage en la Grece. Et pourtant je vous prie de me dire, quelle est en celà vostre volonté et deliberation, à celle fin que je dispose mes affaires selon votre intention, et resolution » (Am, p. 373-374 ; *Eth*, t. II p. 92).

895 Thétis vous soit propice, et qu'aucune infortune
 Ne vous puisse arriver, pèlerin de Neptune¹,
 À nos contentements nous puissions-nous revoir,
 Et vous rendre bientôt un mutuel devoir².

GNÉMON

La raison ne veut pas qu'à mon aise je vive
 900 Tant que vous filerez une erreur fugitive,
 Que premier Théagène en liberté remis
 D'user du repos même il vous sera permis³ ;
 Allons ensemblément procurer sa franchise,
 Compagnon du labeur je m'offre sans feintise.

CALASIRE

905 Non, non, car ma présence, où il est, en vaut deux :
 Ores nous ne tenons^k un dessein hasardeux
 Qui désire autre escorte, et plus de compagnie ;
 Demeurez, et le Ciel votre couple bénie⁴.

GNÉMON

Puisqu'ainsi le voulez, je vous obéirai,
 910 Et aux dieux cependant humble sacrifierai⁵
 Ma prière et mes vœux, afin^l qu'en leur tutelle
 Ce bon espoir conçu ensuive une fin telle.

1 Les souhaits de Calasire se réfèrent aux dieux protecteurs des voyageurs (Mercure), au dieu du vent (Éole), de la mer (Neptune) et à l'une des Néréïdes, Thétis.

2 Dans le roman grec, Calasiris souhaite une bonne navigation à Nausiclès sous les auspices de Hermes et Poséidon, avant de demander à Cnémon sa disponibilité à se mettre en voyage avec lui et Cariclée (cf. Héliodore, VI, vii, 1-2 : *Eth*, t. II p. 93 ; Am, p. 374-374). Cnémon, visiblement troublé, hésite, affirmant vouloir accompagner Nausicle en Grèce, pour retrouver sa famille. Héliodore évoque ici pour la première fois l'amour de Cnémon pour la fille de Nausicle, que Cariclée decerne derrière son discours (cf. Héliodore, VI, viii, 8 : *Eth*, t. II p. 95-96 ; Am, p. 376-377).

3 Comprendre : je ne veux pas rester ici et vivre aisément, alors que vous ne pourrez vous reposer qu'après avoir repris votre errance pour retrouver Théagène et le remettre en liberté.

4 Forme ancienne de *bénisse*, conservée pour des raisons de métrique.

5 Forme syncopée de *sacrifierai*, conservée pour des raisons de métrique.

NAUSICLE

Entrons dans la maison nos adieux achever.
Hélas ! Je sens mon cœur de regret soulever.

[234]

SCÈNE 2¹

MESSAGER, CHŒUR DE MEMPHIENS

MESSAGER²

915 Ô esclandre ! Ô malheur ! Ô défaite honteuse !
Ô journée cent fois et cent calamiteuse !
Bons dieux ! Qui l'eût pensé ! Des brigands ramassés
Avoir pour nous dompter de la valeur^m assez !
Avoir assez d'esprit pour un tel stratagème !
920 Où Mitrane surpris est demeuré lui-même !
Mitrane notre chef ! Ha ! De frayeurⁿ glacé,
Je ne diffère rien d'un homme trépassé³,
L'ennemi poursuivant me talonne en idée
Et la ville me fuit encore qu'abordée⁴.

CHŒUR

925 Arrête un peu, soldat, où cours-tu si hâtif ?
J'augure en te voyant quelque cas de chétif.

MESSAGER⁵

Pensez à vous sauver, ou bien à vous défendre,
Ou bien sans m'informer courez les armes prendre.
Un peuple de brigands qui Mitrane a défait,
930 Que nous avons senti trop vaillant à l'effet,

1 À partir de cette scène, l'action se déplace vers Memphis ; Hardy élabore ici un bref passage d'Héliodore, VII, 1, 2 : « Lorsque Thyamis arriva avec les brigands de Bessa, les habitants avaient eu à peine le temps de fermer les portes, avertis par un soldat de Mitrane, échappé à la bataille de Bessa, qui, prévoyant l'attaque, avait prévenu les gens de Memphis », (*Etb*, t. II, p. 112 ; *Am*, p. 391).

2 1623 : MESSAGER. Achemenes.

3 1623 : trépassée ; 1628 : trépassée.

4 Comprendre : dans l'imagination, je me vois encore poursuivi par l'ennemi et loin de cette ville, où pourtant je viens d'arriver.

5 1623 : MESSAGER. Achemenes.

Accourt à toute bride, enflé de sa victoire,
Pour emporter la ville.

CHŒUR

[235]

Ô dieux ! Est-il à croire,
Que ces désespérés attendent jusque-là ?

MESSAGER¹

935 Croyez-moi qu'il n'est rien plus certain que cela ;
La vue en fera foi, car d'ici la poussière
Se découvre aisément de leur flotte guerrière.

CHŒUR

940 Courons subitement la Princesse avertir,
Et dessus nos remparts des gardes départir,
Faire selon le temps au moins mal toute chose,
Qu'à ce rogne torrent de bonne heure on s'oppose.

SCÈNE 3²

THIAMIS, HÉRAUT, TROUPE DE BESSAINS,
ARSACE, CHŒUR DE MEMPHIENS

THIAMIS

945 Invincibles guerriers, qui pour vous premier
Ne pouvez recevoir de capable laurier,
De louange condigne, et d'honneur qui suffise³,
C'est ici, compagnons, que n'usant de remise
Une ville⁴ opulente à l'assaut présenté
Tout son peuple confus, et son chef absenté,
Se courbe, s'humilie, à vos valeurs se donne,
Et de tous les travaux du passé reguerdonne.

1 *Ibidem.*

2 Cette scène développe les événements d'Héliodore (VII, III-V), à l'exception de la tirade initiale de Thiamis, qui est inventée par Hardy.

3 Comprendre : il n'existe pas de récompenses, de louanges et d'honneurs suffisants pour récompenser votre vaillance.

4 1623 : ville ; 1628 : vile.

Ce grand nombre confus, inutile aux combats, [236]
 950 Vous regardant en front mettra les armes bas,
 La plupart composée de vieillards et de femmes¹.
 Mais au fer d'abordade² il faut mêler les flammes,
 De morts indifférents combler leurs carrefours,
 Pour accroître leur trouble, et leur effroi toujours,
 955 Que si le mauvais sort trompait ma conjecture,
 Où pouvons nous trouver plus belle sépulture ?
 Acquérir en mourant plus de gloire, et d'honneur ?
 Je le répute à tous un souverain bonheur,
 Au prix d'avoir couards tapis en une place
 960 Semblables au poisson qui s'enferme en la nasse³.
 Orondate attendu, d'un grand roi lieutenant,
 Un monde tout armé contre nous amenant,
 Pris de même façon qu'en sa faible tanière
 Le conil on attrape à l'âme casanière.
 965 Ah ! Qu'il me fâcherait de souffrir un trépas,
 Un trépas vergogneux, et ne me venger pas
 De vous voir, mes amis, garrotter à ma vue,
 La dextre en un besoin de secours dépourvue !
 Aventure impossible, au hasard entrepris,
 970 Qui surprenons autrui, avant qu'être surpris ;
 Qui d'un commencement faible, et de peu d'estime,
 Des suprêmes honneurs pouvons toucher la cime,
 L'Égypte subjuguier, changeant ce nom vilain
 De corsaire en^o celui de seigneur souverain.
 975 Ne vous y trompez-pas, il n'y a différence
 Entre les rois et nous, qu'un titre d'apparence,
 Que leur force s'étend plus grande, en plus de lieux,
 Et qu'ils se font d'un peuple adorer comme dieux. [237]
 »Quiconque est vertueux par dessus un vulgaire
 980 »Mérite, commandant, le rendre tributaire,

1 1623 : femmes ; 1628 : fames.

2 La forme n'est pas attestée ; il pourrait s'agir d'une dérivation du verbe *aborder* dans l'acception de *attaquer, combattre*.

3 Comprendre : la mort sera un bonheur si nous arrivons à renfermer nos couards ennemis, comme on fait avec des poissons bloqués dans une nasse.

»Ainsi les animaux du lion commandés,
 »Ainsi du grand soleil les astres sont guidés.
 Or l'effet nous demande et un plus long langage
 Ne ferait qu'offenser votre noble^p courage :
 985 Que chacun en son rang se dispose à l'assaut.
 Mais voici de la ville arriver un héraut.

HÉRAUT

Arsace devers vous, qui que soyez, me mande
 Savoir quelle manie inspire votre bande,
 Ce que vous prétendez sur la ville et comment
 990 Vous osez procéder ainsi hostilement
 Contre le droit de gens, contre la loi des armes¹,
 En façon de brigands plutôt que de gendarmes²
 Premier que nous avoir la guerre déclarée.
 Donc en votre bon sens retournez^q égaré³.
 995 Que l'un des principaux, car la voici présente
 Sur le bord du rempart, réponde sans attente⁴.

THIAMIS

La charge m'appartient, à moi qui suis moteur
 De la juste entreprise, et d'eux tous conducteur.
 Retourne devers elle, imposant du silence,
 1000 Lors je me purgerai de telle violence
 L'élisant de bon cœur arbitre de mon tort⁵ ;
 Vous autres cependant ne faites point d'effort,
 Demeurez seulement ordonnés en bataille,
 Prêts au moindre signal d'écheler la muraille. [238]
 1005 Je la vois qui paraît disposée à m'ouir.

1 Cf. Héliodore, VII, III, 3 : « Lorsque Thyamis et Théagène, envoyés en députation, se furent arrêtés au pied du rempart, revêtus de toutes leurs armes mais la tête nue, le héraut fit cette déclaration : "Au nom d'Arsacé, femme d'Oroondatès, le premier des satrapes, et sœur du grand roi, qui êtes-vous ? Que voulez-vous ? Pourquoi cette agression téméraire ?" » (*Eth*, t. II, p. 116 ; Am, p. 394).

2 1623 : gendarmes ; 1628 : geudarmes.

3 Comprendre : retrouvez le bon sens que vous avez perdu.

4 Le héraut demande que l'un des chefs des Bessains réponde aux questions de la reine Arsace, qui se montre en haut des remparts de la ville.

5 Comprendre : je consentirai à ce qu'Arsace devienne l'arbitre de mon différend.

Quantes fois de ce vœu j'ai désiré jouir,
Princesse, puisqu'il plaît à ta prudence sage!

ARSACE

Ô dieux! C'est Thiamis de voix et de visage.

THIAMIS¹

Que je lui remémore un outrage reçu,
1010 Je dis remémorer, déjà tu l'avais su
D'un frère ravisseur le plus traître qui vive,
Qui tient injustement ma fortune captive
De pontife sacré l'office m'a soustrait,
Obtenu mon exil sous l'ombre d'un forfait ;
1015 D'un forfait supposé, qui toi-même te touche,
Comme avec moi voulant abuser de ta couche,
Peu chaste, violer la conjugale loi,
Et mille autres excès de cet homme sans foi
Me forcent malgré moi de venir adversaire
1020 Répéter dessus lui mon droit héréditaire,
Par armes obtenir mon généreux recours,
Ce que m'a refusé la justice toujours.
De me sacrifier, et tous ceux de ma troupe,
Permettre qu'un à un plutôt on nous découpe,
1025 Que l'impieux ne soit de ses crimes puni
Et de la dignité de pontife banni.
Or juge maintenant, Princesse, je te prie,
Si je n'ai d'équité trop plus que de furie.

CHEUR

Sa plainte et ses raisons valent bien le peser^r,
1030 Et plutôt un que tous au péril exposer, [239]
Un qu'il prouve coupable agresseur de l'injure
À faux titre usurpant la sacrificature.

1 Dans le roman grec, Thiamis ne s'adresse pas directement à Arsace mais à son messager ; le discours est rapporté (Héliodore, VII, III, 4-5 : *Etb*, t. II p. 116 ; Am, p. 394-395).

ARSACE¹

Ô pauvres insensés ! Peuvent l'ambition
 L'audace téméraire et la présomption,
 1035 Mais bien le désespoir et la forcénerie,
 Vous plonger les cerveaux en telle rêverie,
 De croire que Memphis redoute vos efforts !
 Qu'encores² que son chef, mon époux, soit dehors,
 Du peuple qu'elle tient la millième partie
 1040 N'engloutît votre troupe à la moindre sortie !
 Que du Roi mon germain le secours imploré
 Leur nombre incompetent ne vous eût dévoré !
 Non, vous me faites plus de pitié que de crainte :
 Usez donc de prière, et non pas de contrainte.
 1045 Je consens de ma part, équitable à tous deux,
 Pour voir plutôt la fin de ce discord hideux,
 Qu'un duel sur le champ vide votre querelle,
 Que le pact² des Thébains³ ainsi se renouvelle,
 Qu'aux plus vaillants de vous, qu'au plus chéri des dieux,
 1050 Demeure la prêtrise étant victorieux.
 Je le vais commander à ton frère Ptosire,
 Si tu veux le parti qu'on te présente élire⁴.

1 1623 : ARSACE ; 1628 : ARSAGE.

2 Forme ancienne de *pacte*, conservée pour des raisons de métrique.

3 Allusion au pacte entre Étéocle et Polynice, fils d'Œdipe. Chassé de Thèbe par ses fils, Œdipe les maudit, en leur prédisant qu'ils se diviseront et mourront l'un de la main de l'autre. Pour éviter cette malédiction, ils décident de s'alterner, régnant un an chacun. Mais un an plus tard, Étéocle, l'aîné et premier à régner, refuse de céder le pouvoir à son frère, ce qui déchaîne une guerre qui s'accomplira avec un duel corps à corps des deux frères, qui se tuent réciproquement.

4 Cf. Héliodore, VII, iv, 3-4 : « Cette guerre, mes bons amis, est une folie pour tous les Bessains et surtout pour vous, si jeunes, si aimables et de bonne famille selon toute apparence. [...] Ne croyez pas les forces du Grand Roi si réduites, malgré l'absence du satrape, que l'on ne puisse, avec les soldats restés ici, vous prendre tous au filet. Mais, je pense qu'il est inutile de faire périr tant d'hommes pour un débat particulier où le public n'est nullement intéressé. Il faut, à mon sens, que les rivaux vident leur querelle entre eux, et acceptent le verdict des dieux et de la justice qui y mettra fin. Il me paraît donc juste et j'ordonne que les Bessains et les habitants de Memphis se tiennent tranquilles et renoncent à se battre sans raison. Ceux qui se disputent la dignité de prophète se rencontreront en combat singulier ; le prix de la victoire sera la prêtrise » (*Etb*, t. II, p. 117-118, Am, p. 395-396).

THIAMIS

De bon cœur je l'accepte, à mon gré proposé,
 À toute heure, en tous lieux me voilà disposé
 1055 D'attendre le hasard, de t'obéir, Princesse,
 Pourvu qu'il n'y ait point de fraude en ta promesse. [240]

ARSACE

Je te donne ma foi, attestant le soleil,
 Serment inviolable, aux oracles pareil,
 Que sans dol, où tu es je le ferai descendre
 1060 Armé de même sorte, et qui plus, condescendre
 De te céder vainqueur le droit que tu prétends,
 Les tiens en nombre égal, et les miens assistants.
 Avise à te trouver au choc dedans¹ une heure.

THIAMIS

Cette heure me sera un siècle de demeure.

TROUPE DE BESSAINS

Et nous par conséquent, misérables, frustrés,
 1065 Après tant de hasards où nous sommes entrés,
 Après tant de labeur en la fraîche défaite,
 Après la diligence en ce voyage faite,
 On nous viendra priver de l'opulent butin
 1070 D'une ville, de qui nous tenons le destin.
 Ha ! Si l'on me croyait, il n'y a convenance,
 Accord, parlementer², ni contraire ordonnance,
 Qui la troupe empêchât de passer plus avant.
 Mais telle lâcheté arrive³ assez souvent :
 1075 Nous guiderons un chef à sa bonne fortune,
 N'ayant que la misère avecque lui commune³.

1 Forme ancienne de *dans*, conservée pour des raisons de métrique.

2 Forme non attestée : discussion, négociation.

3 Le mécontentement des Bessains, auquel Héliodore fait une allusion rapide, l'imputant surtout au fait qu'ils ne voulaient pas exposer leur chef au risque d'être tué (*cf.* Héliodore, VII, v, 2) est ici transformé en lamentation sur le sort des troupes.

SCÈNE 4¹

CALASIRE, CANIDE, CARICLÉE
ET L'OMBRE DU FILS DE CANIDE

CALASIRE

[241]

Reste de mon espoir, ma fille, mon support
Reçois pléige mon chef du souci qui te mord.
Thiamis est mon sang, ma propre géniture,
1080 Pieux, obéissant, et de bonne nature,
Qui se désistera de son amour passé,
Sachant un autre hymen vous avoir enlacée²,
Que de mon mouvement, et par mon entremise,
Tu fus à Théagène accordée, et promise.
1085 S'il s'osait rebeller, ah ! Je ne sache rien,
Tout cassé que je suis, débile et ancien,
Qui le pût dispenser^u des fureurs de mon ire !
Je l'irais étrangler, oui, je l'irais détruire,
Je lui donnai la vie, et lui puis arracher ;
1090 Mais que veux-je animé sans raison me fâcher ?
Il ne sera besoin d'effort, ni de colère³.

CARICLÉE

Laissons-là ce discours, je vous en crois^v, mon père.
Parlez de notre habit : qui n'oserait nier,
Vu la grâce, qu'ayons fait onc autre métier,

1 Cette scène se déroule sur une plaine, située sur la route entre Chemmis et Bessa, champ de bataille entre Mitrane et les troupes de Thiamis ; Hardy suit de près la narration d'Héliodore VI, XII-XV qui, dans le roman grec, est précédée par un long passage dédié à la description du camouflage de Chariclée et Calasiris et aux adieux à Nausiclès et Cnémon (cf. Héliodore, VI, XI). Les spectateurs de la tragicomédie retrouvent les deux personnages sur scène, déjà camouflés.

2 1623, 1628 : enlacé.

3 Dans le roman grec ce discours de Calasiris, voulant rassurer Chariclée sur la conduite de Thiamis, était prononcé avant le départ ; cf. Héliodore, VI, IX, 7 : « Quelle que soit, reprit Calasiris, la véhémence de sa passion [de Thiamis], elle ne saurait pas lui faire mépriser la présence et la vue de son père. Les regards de celui à qui il doit le jour auront assez d'empire sur lui pour le faire renoncer, si cette passion est véritable, à un amour coupable ». (*Etb*, t. II, p. 100 ; Am, p. 395-396). De plus, la crainte d'une passion effrénée de Thiamis pour Chariclée est à la base de la décision de se camoufler.

1095 Que nous ne soyons nés parmi la gueuserie¹ ?

CALASIRE

Je te jure, qu'il faut que malgré moi je rie²,
Parfois nous contemplant : mais redoublons le pas.

CARICLÉE

Dieux ! Que veulent ces corps envoyés au trépas ?
De charogne voyez la campagne couverte.
1100 Ah ! D'une femme j'ai la face découverte
Qui s'approche de nous, à part soi murmurant.

CALASIRE

[242]

Tant mieux, de l'accident nous l'ironz enquérant.
Pauvres, calamiteux, étrangers^w, sans adresse,
Nous recourons à toi en une extrême opresse :
1105 Te plaise rassurer³ la crainte qui nous tient,
Déclarant dont⁴ au vrai ce carnage provient,
Et que tu lamentais en un lieu mortuaire.

CANIDE⁵

Plus chétive que vous, ce récit je vais faire
Sur le corps d'un mien fils je me lamente ainsi,
1110 La cause du combat à peu près la voici,
Voici qui tant de morts contre terre renverse :
Mitrane désirant donner au Roi de Perse
Par les mains d'Orondate un jeune prisonnier,

1 Comprendre : qui pourrait se douter que nous sommes des mendiants, puisque nous sommes à l'aise dans cet habillement.

2 Cf. Héliodore, VI, XII, 1 : « Lorsqu'ils eurent achevé de se costumer et de se grimer, ils se moquèrent un peu l'un de l'autre, en se félicitant plaisamment de jouer un personnage qui leur convenait si bien » (*Etb*, t. II, p. 103 ; Am, p. 381).

3 1623, 1628 : r'assurer.

4 Comprendre : d'où. L'emploi relatif de *dont* se fixe au XVII^e siècle, mais il jouit d'une grande liberté tant de référence que de fonction, en particulier jusqu'à la fin du siècle il est souvent concurrent de *d'où*.

5 Le discours de Canide est la synthèse d'Héliodore, VI, XIII, 1-3 ; Hardy suit de près son modèle, exception faite pour la proposition de Canide, qu'Héliodore imaginait s'offrir pour accompagner les deux voyageurs au village des Bessains après avoir accompli son rituel magique.

Grégeois de nation, en beauté singulier,
 1115 L'envoyait à Memphis, avecque peu d'escorte,
 Quand du^x bourg de Bessa notre troupe plus forte,
 Troupe, pour n'en mentir, qui, la fureur au sein,
 Hasardeuse ne vit sinon que de larcin,
 Rencontre ce captif, comme sien le querelle.
 1120 Soit que la vérité de la chose fût telle¹,
 Ou que de guet-apens elle avait inventé
 La feinte pour jouir du butin présenté,
 Plus forte elle l'emmène, et si tôt que l'outrage
 Mitrane eût entendu, il vient, enflé de rage,
 1125 Pour surprendre nos gens ; paravant avertis,
 Soudain en embuscade ils le vont, départis,
 Lui et tous ses soldats attendre aux avenues.
 Jamais grêle si drue² ne décocha des nues
 Que nos traits à la fois leur furent déserrés, [243]
 1130 Plusieurs d'un même dard bien souvent enférés.
 Mitrane combattant mourut en vaillant homme,
 Et des siens que voyez un seul ne reste, en somme.
 Jaçoit donc qu'au malheur nous ayons peu de part,
 Sur l'un de mes enfants est tombé le hasard.

CALASIRE

1135 Les vôtres ont vainqueurs dans le bourg fait retraite.

CANIDE

Non, craignant qu'Orondate après telle défaite,
 Suivi d'un camp royal ne les vînt engloutir,
 Ils veulent un péril par l'autre divertir :
 Tirant droit à Memphis, afin de la surprendre,

1 Cf. Héliodore, VI, XIII, 1 : « On emmenait un jeune étranger, d'une beauté et d'une taille remarquables, chez Oroondatès, le lieutenant général du Grand Roi dans la ville de Memphis. Il avait été envoyé, je crois, par Mitranès, commandant d'une garnison, qui l'avait fait prisonnier et avait eu l'idée, à ce qu'on dit, de l'offrir comme un don des plus précieux. Ceux de notre village [...] surprirent le convoi et enlevèrent le jeune homme, qu'ils connaissaient bien, affirmaient-ils. Je ne sais si c'était la vérité ou un simple prétexte. » (*Eth*, t. II, p. 104 ; Am, p. 384-385).

2 1623, 1628 : dru.

1140 Après que notre bourg ils ont réduit en cendre,
 Le dernier de mes fils leur fortune suivant.
 C'est pourquoi de mon art les secrets poursuivant
 Convient que le défunt¹ à l'écart je conjure,
 Qui de son frère absent me dira l'aventure.

CALASIRE

1145 Ne sais-tu point le nom du chef de vos Bessains ?

CANIDE

Thiamis l'invincible.

CALASIRE

Et tu les crois^y prochains
 De Memphis² à présent ?

CANIDE

Il n'y a point de doute.

CALASIRE

Dieux ! Qu'un pire malheur à part moi je redoute !
 Ma fille, la nuit vient, allons nous reposer, [244]
 1150 Demain un long voyage il se faut proposer.

CANIDE³, *seule*

Tandis représentant cette image à la lune,
 À toi, reine d'Érèbe, en pouvoir trois fois une⁴,

1 1623 : deffunt ; 1628 : default.

2 1623 : Memphis ; 1628 : M'emphis.

3 Le roman grec décrit la cérémonie magique de la vieille nécromancienne avec abondance de détails, cf. Héliodore VI, xvi (*Eth*, t. II, p. 107 ; Am, p. 387-388), dont l'incision du bras de Canide que Hardy évoque par la voix de Cariclée. Le dramaturge, songeant à la représentation sur scène, simplifie l'épisode, qui consistait dans le roman grec aussi d'une double reprise de vie du cadavre, silencieux une première fois, et parlant seulement à sa deuxième résurrection.

4 Allusion à Hécate, reine de l'obscurité, associée à la sorcellerie et à la magie noire. Elle préside aux carrefours, qui sont les lieux par excellence de la magie. On y dressait sa statue, sous la forme d'une femme à trois corps ou à trois têtes (cf. Euripide, *Médée*, v. 396-397 : « Non, par la maîtresse que surtout je révère, et que j'ai choisie pour auxiliaire, Hécate

Brûlant ces noirs pavots consacrés au sommeil¹,
 Par le sang de mon bras, que je puise vermeil,
 1155 Par ces noms redoutés, sous qui tremble l'Averne²,
 Par l'occulte vertu récluse dans mon cerne,
 Je te conjure, esprit de mon fils trépassé,
 Qu'en ton corps retournant l'Achéron³ repassé,
 Tu révèles quel est le destin de ton frère,
 1160 Si sauf^z il reviendra de la presse guerrière.
 Réponds, que tardes-tu ? Que sert de différer ?
 Est-ce ainsi que ma voix tu dusses révéler ?

CARICLÉE

Mon père, dormez-vous ? Ha ! De frayeur je pâme,
 Les conjurations oyant de cette femme⁴ :
 1165 Son front en un moment a changé de couleur,
 Plusieurs fois je l'ai vue, insensible à douleur,
 S'inciser tout le bras d'une profonde plaie,
 Et rendre à ce corps mort la parole elle essaie.
 Vous plaît-il d'un chemin que je l'aïlle enquérir
 1170 Du sort de Théagène ?

CALASIRE

Ha ! Plutôt qu'encourir
 Par telle impiété la céleste disgrâce,
 Un foudre consommant me dévore en la place ;
 »À quiconque a voulu consulter les esprits
 »Et de charmes user, jamais il n'est bien pris ; [245]
 1175 »Le tout puissant destin ne veut qu'on s'émancipe
 »De savoir ses^{aa} secrets par un art qui nous pipe,
 Secrets qui ne sauraient avancer découverts
 Que la confusion de nous, hommes pervers^z.

assise aux profondeurs de mon foyer [...] » éd. L. Méridier, Paris, Les Belles Lettres, 1861, p. 137-138).

1 Les fleurs d'opium.

2 Un des noms de l'Enfer dans la mythologie classique.

3 Cf. *supra*, note au v. 434.

4 1623, 1628 : fame.

5 Le dialogue entre Cariclée, désirant interroger la vieille sorcière au sujet de la sort de Théagène, et Calasire, refusant de le faire, est tiré d'Héliodore qui pourtant fait une distinction entre

CARICLÉE

Dieux ! Quels horribles noms^{ab} elle murmure encore,
 1180 Comment une fureur étrange la dévore !
 Sa perruque dressée, et son œil furieux
 Me transissent le cœur, ô cas prodigieux !
 Ce corps levé sur pied de parler s'appareille,
 Quasi comme forcé de l'impieuse vieille.

L'OMBRE DU FILS DE CANIDE

1185 Qu'espères-tu de moi, méchante, qui, de sorts,
 Le sommeil innocent oses rompre des morts ?
 Mère, je te renie, offensant la nature.

Or entends de ton fils et de toi l'aventure,
 Pour avoir indiscreète en présence de deux
 1190 Éventé de ton art les mystères hideux :
 L'un, plein de piété, des grands dieux interprète,
 Qui reprouve ton crime, horrible le rejette ;
 L'autre, une jeune amante, à qui le Ciel un jour
 Promet le fruit entier de son loyal amour,
 1195 La fin de ses erreurs, heureuse et désirée¹.
 Pour ta méchanceté de leurs yeux éclairée,
 Tu mourras violente, ainsi que mon germain².
 Les démons infernaux tu réclames en vain,
 Ils ne peuvent casser ta sentence mortelle ;
 1200 De moi, je redévale en la nuit éternelle.

[246]

les magies des sorcières et celles, légitimes, des prophètes, distinction qui n'est pas reprise par Hardy, cf. Héliodore, VI, xiv, 7 (*Eth*, t. II, p. 107-108 ; Am, p. 388-389).

- 1 Cf. Héliodore, VI, xv, 3-4 : « [...] toi qui, au lieu de rechercher la solitude pour accomplir ces horribles mystères que doivent couvrir l'ombre et le silence, oses en public et devant de tels témoins, évoquer les secrets de la mort. L'un d'eux est sans doute un prophète, l'inconvénient est donc moindre [...] Mais ce qui est plus grave, une jeune fille voit et entend tout : pauvre petite, tourmentée d'amour, qui court le monde entier, pour ainsi dire, à la recherche de son amant. Avec lui, après milles épreuves, mille dangers, arrivée aux extrémités de la terre, elle mènera la vie brillante d'une reine » (*Eth*, t. II, p. 110 ; Am, p. 389-390).
- 2 Cf. Héliodore, VI, xv, 3 : « Ton fils ne reviendra pas sain et sauf et toi-même tu n'éviteras pas une mort sanglante » (*Eth*, t. II, p. 10-110 ; Am, p. 389).

CANIDE

Ô cruelle réponse ! Ô rage ! Ô désespoir !
 Ô dieux ! Je vous renonce, et tout votre pouvoir,
 Tous, tous, je vous dépîte, et ne crains vos colères,
 Vos foudres, vos tourments, et vos menaces fières.
 1205 Ne me chaut¹ de mourir, paravant toutefois
 Ces traîtres espions, heureux par votre voix,
 Je vais sacrifier, je m'en vais leur apprendre
 À n'entrer aux secrets qu'ils ne peuvent comprendre.
 Où sont-ils ? Où sont-ils ? Courons^{ac}, cherchons partout,
 1210 De desseins plus ardu nous venons bien à bout,
 Leur vie je n'estime. À l'aide ! je suis morte,
 Viens, viens prendre mon âme, infernale cohorte !

CARICLÉE

Mon cher père, fuyons, la sorcière courant
 D'une pique, ô frateur ! s'est allée enferrant² :
 1215 Voilà que ses démons au secours elle invoque,
 Mais je crois que leur troupe impiteuse s'en moque.

CALASIRE

Ma fille, cheminons par l'obscur de la nuit,
 Plutôt qu'épouvantés arrêter à ce bruit,
 Que d'attendre le jour en ces lieux sacrilèges,
 1220 Des spectres, de luitons ordinaires collèges³.
 Le Ciel nous guidera, d'ailleurs je reconoy⁴
 La route de Memphis aux astres que je vois.

1 Pour l'omission du pronom personnel sujet, cf. *supra*, note au v. 670.

2 Cf. Héliodore, VI, xv, 5 ; je signale ici la traduction d'Amyot, parce qu'elle est plus proche du texte d'Hardy : « La vieille entendant que ces tesmoins, qui avoient esté spectateurs de sa Necromance, estoient les estrangiers, ausquelz elle avoit parlé, tout ainsi comme elle estoit l'espée au poing personne forcenée, elle se met après à les chercher, et court ça et là parmi la desconfiture de ces mortz, [...] se deliberant de les occire, si elle les pouvoit rencontrer, comme espies, qui avoient nuy à ses charmes et conjurations de Magie pour y avoir esté presens et les avoir veuz. Si se jecta en celle queste parmy les mortz si furieusement, et de si grande roideur, sans prendre garde où elle se mettoit, qu'elle s'enferra dessus un tronçon de pique, qui estoit tout droict planté en terre, et [...] elle tomba morte par terre [...] » (Am, p. 390 ; *Eth*, t. II, p. 110-111).

3 Forme non attesté : demeure.

4 Forme ancienne de *reconnaiss*, conservée pour des raisons de rime.

ACTE V¹

[247]

ARSACE, THIAMIS, THÉAGÈNE, PTOSIRE,
CHŒUR DE MEMPHIENS, CALASIRE ET CARICLÉE

SCÈNE 1

ARSACE, *seule*²

Injurieux Amour, qui te meut implacable
De réveiller tes feux en mon âme coupable,
1225 Tes adultères feux si longtemps assoupis,
Las ! Hélas ! Ma douleur s'accroît de mal en pis.
Je n'ai plus de repos, je perds la patience,
Un bourreau de remords gêne ma conscience ;
La presse d'un côté et ton dard furieux
1230 De l'autre me poursuit, me représente aux yeux
La douce majesté, les attraits, et la grâce
En quoi mon Thiamis tous les autres surpasse.
Ah ! Mot présomptueux : mien ! Folle ! Qu'ai-je dit ?
Onc je n'eus et n'aurai vers lui tant de crédit.
1235 Le cruel a toujours repoussé mes prières,
Toujours mes privautés dédaigné familières ;
Il est trop scrupuleux, trop froid pour un amant,
Trop pour atteindre au but de mon contentement ;
Le soupçon d'un jaloux, sa dure tyrannie,
1240 Qui m'a de ses beaux yeux un long siècle bannie, [248]
Un glaive sur le front éternel lui pendra,
Une frayeur de mort sans cesse lui peindra,
Et à moi, misérable, et à moi, langoureuse³,
Retitra⁴ sans^a espoir une mort amoureuse.

-
- 1 Cet acte est le seul de cette journée à se dérouler dans un seul lieu, la ville de Memphis.
2 Hardy développe le discours intérieur d'Arsace, qui était indirect et synthétique dans le roman grec. Cf. Héliodore, VII, iv, 1-2 : « Plus que tous les autres, Arsacé fut bouleversée. Son âme était en proie à mille pensées tumultueuses. Irritée contre Pétosiris, elle songeait à ce qui s'était passé et méditait une vengeance. Elle regardait Thyamis et Théagène, et son cœur épris de l'un et de l'autre était déchiré par ce double amour : amour renaissant pour le premier, passion nouvelle et plus ardente pour le second » (*Eth*, t. II p. 117-118 ; Am, p. 395-396).
3 Forme ancienne de *langoureuse*, conservée pour des raisons de rime.
4 Cette forme verbale est le futur de l'indicatif du verbe *retiter*, signalé dans le dictionnaire de Huguet comme *retilter*. Huguet ne fournit pas d'explication à ce terme, mais un exemple.

- 1270 S'il n'était de chacune également épris.
Hélas ! De même sorte à ma vue charmée,
Court, et recourt l'objet^c de leur idole aimée.
Tous deux je les admire, ils me plaisent tous deux,
Sans que la pitié puisse émouvoir pas un d'eux.
- 1275 Ignare de ma peine, Amour, je te supplie,
Qu'es^{d1} travaux du passé ta haine ensevelie,
Je ne languisse plus, hôtesse du^e tombeau,
Ou d'étouffer en moi un^f renaissant flambeau.

SCÈNE 2²

THIAMIS, THÉAGÈNE, PTOSIRE,
CHŒUR DE MEMPHIENS, ARSACE, CALASIRE, CARICLÉE

THIAMIS

- 1280 L'immuable amitié qu'à tes vertus je porte,
Amitié que l'on tient d'une semblable sorte
Avoir jadis étreint de son plus fort lien
Le preux Ixionide, et le Cécropien^{g3},
Amitié qui du joug d'une âpre servitude
S'est éclose entre nous^h par la longue habitude,
- 1285 Qui t'a d'un maître acquis un frère désormais,
Et qui pour mon regard ne manquera jamais,
Ce saint nœud plus utile à l'entretien du monde,
Que du soleil doré la lumière féconde,
M'enjoint auparavant que tenter le hasard, [250]

1 Comprendre : en les, dans les.

2 Dans cette dernière scène, le dialogue entre Thiamis et Théagène est élaboré à partir de Héliodore, VII, v, 4-5, mais Hardy y rajoute l'offre de Théagène de combattre à la place de Thiamis. Sont également de l'invention d'Hardy le dialogue entre Ptoris/Ptosire et le chœur, qui amplifie une brève allusion d'Héliodore aux excuses que Ptoris/Ptosire alléguait pour essayer de se soustraire au combat ; et, dans la scène des retrouvailles entre Calaris et ses fils, le discours du père, évoquant la nécessité de conciliation entre les deux frères (v. 1503-1524), ainsi que le pacte entre Thiamis et Ptoris/Ptosire. La fin heureuse est soulignée par la prise de parole de Thiamis, qui annonce la cérémonie d'investiture de Calaris en tant que pontife, ce qui donne à cette journée une relative unité et autonomie par rapport à l'ensemble des huit journées la tragédie.

3 Référence à l'amitié légendaire entre Pirithoos et Thésée, le premier fils d'Ixion, et le deuxième descendant de Cécrops.

- 1290 Qu'un larmoyable adieu fasse notre départ,
 De te mettre en avant un propos salutaire,
 De pourvoir d'unⁱ conseil à ton sort nécessaire.
 Mortel, comme je suis, et sujet au destin,
 Si la Parque aujourd'hui me prenait^j de butin,
 1295 Si de mon ravisseur la dextre violente
 Du corps de ton ami chassait l'ombre dolente,
 Occupe, tel qu'il est, me voyant décédé,
 Sur ce peuple brigand mon pouvoir concédé ;
 Jusqu'à un changement de fortune meilleure
 1300 Sois leur chef en ma place, et y fais ta demeure.
 Tous le consentiront, de tous tu es aimé,
 Et l'office vacant, de tous digne estimé.
 Au contraire, vainqueur, ainsi que je l'espère,
 Pense que c'est la fin du commun improspère,
 1305 Pense que ma victoire à notre^k aise suffit,
 Et qu'extrême de gloire, elle l'est de profit^l.

THÉAGÈNE

- Honorez-moi^l d'un bien, me permettant combattre
 Un qui ne m'attendrait qu'à son fatal désastre ;
 Sa victoire messied à votre piété,
 1310 Car eût-il mille fois votre état empiété
 Toujours de même sang, tournés en même ventre,
 Beaucoup de conscience, et de scrupule y entre ;
 »Se polluer du sang de son propre germain,
 »Toujours traîne un remords, et tient de l'inhumain,
 1315 Au lieu que justement sa tête criminelle
 Je vous apporterai terminant la querelle². [251]

1 Cf. Héliodore, VII, v, 5 : « Ce combat, dit-il [Thiamis] est un jeu pour moi. Cependant la fortune réserve souvent des surprises aux hommes. Si je l'emporte, tu viendras habiter avec moi dans la ville et partager mon sort. Si mes espérances sont trompées, tu prendras le commandement des Bessains qui te sont tout dévoués, et tu mèneras une vie de luttes et de brigandages, jusqu'à ce que Dieu t'ouvre la voie vers un avenir meilleur » (*Eth.*, t. II p. 120 ; Am, p. 397).

2 Comprendre : je tuerai votre frère au lieu de vous.

THIAMIS

»Qui de consentement autorise un forfait,
 »Est coupable à l'égal de celui qui le fait.
 Au surplus, de vouloir son office prétendre,
 1320 Et refuser le choc, n'est qu'indigne se rendre,
 Indigne d'un loyer entre tous glorieux,
 Qu'aujourd'hui la vertu donne au victorieux.
 Jaçoit que mon dessein son meurtre ne conspire,
 Les dieux m'en soient témoins du haut et bas empire,
 1325 Il me suffira bien de lui laisser, vaincu,
 Le reproche d'avoir sa honte survécu,
 Le remords éternel punisseur de son crime
 Envers un bienfaiteur perpétre magnanime.
 La cruauté ne tombe en un cœur généreux¹ :
 1330 Ainsi les animaux de nature peureux
 Ne s'appriivoisent point, et leur félonne rage
 S'anime insatiable au meurtre, et au carnage.
 Retire-toi mon frère ! Adieu, voilà devant
 Le déloyal qui sort, un long peuple suivant.
 1335 Jette pour mon salut dans le Ciel ta prière,
 Tandis je vais l'attendre auprès de la barrière.

THÉAGÈNE

Adieu, mon cher Pylade², adieu, votre valeur^m
 Ne veut qu'on l'encourage encontre ce voleur ;
 Excessive pour lui, pour lui, second Troïle³,
 1340 Qui se vient présenter devant un preux Achille.

PTOSIRE

Vous offensez les dieux, derechef attesté
 Au parti violent que vous me présentez,

[252]

1 Cf. Héliodore, VII, v, 4 : « Je suis décidé à le vaincre, si la divinité le veut, mais non à le tuer. La colère et le ressentiment des outrages reçus n'ont pas, je l'espère, assez d'empire sur moi pour que j'aie me souiller du meurtre d'un homme né du même sein que moi, et acheter du sang d'un frère la vengeance d'une injure passée et la conquête de futurs honneurs » (*Eth*, t. II, p. 119-120 ; Am, p. 397).

2 Cousin et ami par excellence d'Oreste, dont il épouse la sœur Electre.

3 Fils de Priam et Hécube, tué par Achille.

Me prescrire une loi profane, me contraindre
 Que leur sacré ministre on est tenu de craindre,
 1345 D'honorer, d'obéir, et n'être dispensé
 Des suffrages reçus d'un vulgaire insensé
 Sous l'ombre d'une peur fantasque qui l'assiège,
 Vous ne pouvez commettre un pire sacrilège¹.

CHŒUR

La loi n'est violente, ains pleine d'équité,
 1350 Regarde votre honneur, et votre utilité.
 Quel besoin de mêler une pauvre commune
 Qui cherche le repos parmi votre rancune ?
 Il vaut mieux que le sort tombe sur l'un de vous,
 Coupable reconnu, que nous souffrions tous ;
 1355 Maintefois on a vu s'extirper la racine
 De semblables discords par telle médecine ;
 Il n'est point de moyen, ni plus prompt, ni plus seur²,
 Innocent vous avez le Ciel pour défenseur.

PTOSIRE

»L'innocence souvent par la force est éteinte.

CHŒUR

1360 »Pourtant le criminel a toujours plus de crainte.

PTOSIRE

À un désespéré, à un homme perdu,
 Qui le crime plus grand licite s'est rendu,
 Qui ne croit point de dieux, qui moque leur justice,
 Qui désire la mort pour gauchir au supplice,
 1365 Il ne faut pas penser qu'on rencontre de peur,
 Comme aussi le destin des armes est trompeur.

1 Soulignant le fait qu'il revêt un rôle religieux, Ptosire essaie de convaincre le peuple, ici représenté par la voix du chœur, de l'impossibilité pour lui de se battre en duel, ce qui serait un sacrilège.

2 Forme ancienne de *sûr*, conservée pour des raisons de rime.

CHŒUR

[253]

Oh, que plus aisément on dompte un téméraire
Et un désespéré qu'un prudent adversaire !

PTOSIRE

Encore, qui pourrait ce duel différer.

CHŒUR

1370 Osez-vous un propos si lâche proférer ?

PTOSIRE

Point, point, je ne le dis de crainte qu'il me fasse,
Je n'ai que trop de cœur pour punir son audace ;
Mais en sacrifiant aux dieux à ce matin,
Aucun signe exploré de victoire certain,
1375 Aucun présage heureux d'hosties, sur hosties,
De qui je consultais les entrailles rôties,
N'ont purgé mon esprit de superstition.
Voilà d'où je conçois quelque appréhension.

CHŒUR

L'auspice plus heureux¹ et de meilleur augure
1380 Dépendent du bon droit de l'innocence pure.
Targué de ce bouclier vous n'avez que douter :
Or ne permet le temps de plus en disputer,
Thiamis attendant se pourmène en la lice,
La Princesse, du chef commande qu'on finisse,
1385 De plus d'attente lasse. Allez, avancez-donc,
Et vous montrez vaillant si vous le fûtes onc.

PTOSIRE

Ptosire, en ce péril où est ton assurance ?
Remets au désespoir ores ton espérance.
Il faut, il faut combattre, et n'y a repentir
1390 Qui te puisse tardif du trépas garantir ;
Tu l'as trop offensé, ton recours est aux armes,

[254]

1 1623 : heureux ; 1628 : hûerux.

Puis voudrais-tu ta mort racheter par des larmes ?
 De prières user, honteuses vers celui
 Qui n'a plus de pitié, ni de clémence en lui ?
 1395 Et n'en doit plus avoir, considérant l'outrage.
 Ha ! Qu'un pâle remords affaiblit mon courage !
 Sa face m'épouvante, et la sombre rumeur
 Du peuple qui me voit augmente la trémeur.
 Fuirai-je ? Le voici, la trompette me somme,
 1400 Ô Ciel ! Que ton éclat ores ne me consume !

THIAMIS

Perfide ravisseur, voici, voici le jour
 Que tu te sentiras de mes maux à ton tour,
 Que ton sang épanché lavera ton offense,
 Si tu fais le semblant de te mettre en défense ;
 1405 Tu n'as pas seulement à combattre avec moi,
 La justice des dieux est ton plus grand effroi,
 Ton fléau, ta furie, et l'éternel exemple
 De ce peuple assemblé qui nos gestes contemple.
 Aborde misérable, aborde, hé ! quoi, tu fuis¹ ?
 1410 Quoi, sans autre travail vainqueur de toiⁿ je suis.
 Poursuivons, poursuivons, que le traître confesse,
 Ou meure sur le champ par^o ma main vengeresse.

ARSACE

Ô couard ! Ô couard ! Ô lâche qui s'enfuit^p,
 Tel qu'un lièvre peureux quand le feuillage bruit² !
 1415 Repoussez citoyens, rejetez-le en lice^q,
 Qu'avec lui ce discord du tout s'ensevelisse³ ;
 Que vous ne retombiez en un second hasard. [255]
 Mais quelle occasion amène ce vieillard ?

1 Héliodore décrit longuement la tentative de fuite de Pétoisiris (Ptosire), Thyamis le poursuivant, les deux frères faisant ainsi deux fois le tour des remparts. Il s'agit probablement d'un renvoi au combat d'Héctor et Achille dans l'*Illiade*; cf. Héliodore, VII, vi, 2-4.
 2 1623 : le vers 1414 est absent, à sa place un espace blanc. Ce vers est présent dans l'édition 1628.
 3 Cf. Héliodore, VII, v, 3 : « On dut, au contraire, sur l'ordre d'Arsacé, pousser Pétoisiris hors des murs, malgré ses cris et ses prières, et l'armer de force » (*Erb*, t. II, p. 119; *Am*, p. 397).

CALASIRE

Ma fille, tu entends de piteuses nouvelles,
 1420 Courons nous opposer à leurs armes cruelles,
 Courons, ils sont aux mains, au plus fort du combat.
 Hélas ! D'extrême peur le cœur au sein me bat,
 De trouver quelqu'un d'eux étendu sur la place
 Ou possible du tout voir éteinte ma race ;
 1425 Suis-moi, je vais ce peuple où ils sont enquérir¹.
 Dieux ! Quels hommes là bas aperçois-je courir ?
 Le faut-il demander, l'infortuné Ptosire
 Court devant son germain, jà jà prêt de l'occire.
 Eh ! Cruels, demeurez, demeurez insensés,
 1430 Votre vieil² géniteur ores reconnaissez,
 Ayez quelque respect à celui qui vous prie².
 Las ! L'un est sourd de peur et l'autre de furie,
 Outre que déguisé de cet habit chétif,
 Ils reculent leur foi de mon accent plaintif³ ;
 1435 Or sus donc, faisons-leur ce brouillard disparaître.
 Mes fils, mes chers enfants, veuillez-moi reconnaître
 Veuillez votre rancœur dessus moi convertir,
 Veuillez votre fureur sur ce corps amortir !
 Où est, mon Thiamis, ta piété première ?
 1440 Hélas ! Où est l'honneur que tu dois à ton père ?
 Tu m'occiras, avant qu'occire ton germain,
 Ça, que j'ôte ce fer de ta nerveuse main.

THIAMIS

Mon père, c'est donc vous, que le Ciel pitoyable
 Envoie terminer ce discord larmoyable !

[256]

-
- 1 La forme transitive directe du verbe « enquérir » est encore possible en Moyen Français, alors qu'elle disparaît au cours du XVII^e siècle.
 - 2 Cf. Héliodore, VII, VII, 2 : « Ô mes enfants, dit-il en pleurant et d'une voix gémissante, c'est moi Calarisis, votre père. Arrêtez-vous et mettez fin à cette lutte insensée et fatale : votre père est devant vous, respectez celui qui vous a donné le jour » (*Eth*, t. II, p. 122-123 ; *Am*, p. 400).
 - 3 Héliodore explique que Calarisis avait compris qu'il était méconnaissable à cause de son travestissement en mendiant, et qu'il se dépouille de son habillement (cf. Héliodore, VII, VII, 2).

1445 Prenez, je vous supplie, telle punition,
Telle qu'il vous plaira de notre ambition ;
Voilà mon sein, mon col, tout prêt à toute peine,
Plutôt que d'encourir votre équitable haine.

CALASIRE

De supplice de vous je ne veux exiger,
1450 Sinon qu'à la raison l'un et l'autre ranger,
Éteindre ce flambeau de sanglante discorde,
Entre vous rallumant¹ celui de la concorde.
Demeure, il me convient ton frère rassurer²,
Afin que je vous fasse ensemble conférer.

CARICLÉE

1455 Peureuse ! Qui me tient qu'à son² col enlacée
Je ne vais reposer, du long chemin lassée,
Où mon bien je recouvre : il m'est, il m'est permis
De le prendre sans crainte, amis ou ennemis.
Je viole ma foi, de rétiver³, couarde,
1460 Que mes embrassements libres je ne hasarde.
Arrière, arrière honte, arrière, je ne puis
Plus dompter mon envie, en l'ardeur où je suis,
Théagène³, mon tout, ma lumière, mon âme !

THÉAGÈNE

Ô dieux ! Quelle impudence, et que veut cet⁴ infâme ?

CARICLÉE

1465 Ô cruel, ô mauvais, ô farouche ! d'où vient...

THÉAGÈNE

Importune, ôte-toi, voilà qui t'appartient⁵ !

1 1623, 1628 : r'alumant.

2 1623, 1628 : mon.

3 1623 : Theagene ; 1626 : Theagen.

4 Conservé au masculin pour respecter la métrique.

5 Cf. Héliodore, VII, VII, 5-6 : « [Chariclée] Frappée par cette vue, elle s'élance avec fureur vers Théagène, l'embrasse étroitement, s'attache à son cou et incapable de parler le salue

CARICLÉE

[257]

Tels coups ne blessent point qui come moi t'adore,
 D'en recevoir autant me voilà prête encore,
 Pourvu qu'il te souviene, et retombe au cerveau
 1470 Ce nom de Pitithias, et celui du flambeau¹.

THÉAGÈNE

Sacrés noms révéérés, que je donnai pour gage
 À la divinité qui me tient en servage,
 Je hérise d'effroi, vous oyant révéler²,
 Ou de ma Cariclée, ou d'un démon de l'air.
 1475 Las ! Aurai-je commis ce sacrilège énorme,
 D'un habit me trompant la deshonnête forme ?
 Oui, je suis convaincu ; ma déesse, mon cœur,
 Pardonne-moi la coulpe, apaise ta rancœur
 De mille et mille coups venge ma félonie.

CARICLÉE

1480 Non, non, du repentir elle est assez punie ;
 Cause de ton erreur, je paie justement
 L'amende qui n'accroît que mon contentement ;
 Or, exposés aux yeux de cette populace,
 Faisons que le désir sur la honte n'ait place,
 1485 Gardons que notre amour ne soit notifié,
 Plutôt que ce tumulte ici pacifié.

THÉAGÈNE

Je le veux, ma Carite, attendons Calasire,

de ses gémissements et de ses pleurs. Mais lui, naturellement, en voyant ce visage sale qu'elle s'était ingéniée à enlaidir, ces vêtements usés et déchirés, la prit pour une mendicante et une véritable vagabonde. Il l'écartait et la repoussait. Mais comme elle ne le lâchait pas, pour se débarasser de cette importune qui l'empêchait de voir ce que faisait Calarisis, lui donna un soufflet » (*Etb*, t. II, p. 123-124 ; *Am*, p. 401).

- 1 Quand ils étaient prisonniers de Thiamis (Héliodore, V, v) les deux amants avaient convenu des signes pour se reconnaître en cas d'une longue séparation, dont le nom de Pythien pour Théagène, et le flambeau, que Cariclée évoque ici : cf. Héliodore, VII, VII, 7 : « O Pythien, lui dit-elle tout bas, ne te souviens-tu pas du flambeau ? » (*Etb*, t. II, p. 124 ; *Am*, p. 401).
- 2 Le /r/ en position finale était sonore à l'époque : « révéler » rimait donc avec « air ».

Arbitre de ses fils qui s'entr'allaient occire.

ARSACE

La louve, l'effrontée, ah ! te crève de deuil,
 1490 Suspense si¹ je dois du tout croire à mon œil ;
 Le baiser devant moi, et à son col se pendre, [258]
 Et lui, patiemment les^u caresses attendre,
 D'une gueuse, impudique ; ô martel, ô martel,
 Tu me navres le cœur d'un coup cent fois mortel !
 1495 Je crève de dépit, de vengeance, et d'envie²,
 Mais d'une autre merveille encor suis-je ravie^v.
 Quel vieillard vénérable en hâte survenu
 Du vainqueur Thiamis le glaive a retenu ?
 Serait-ce bien leur père ? Il le faut, car sans doute,
 1500 Un autre n'eût refraint cette fureur si gloute ;
 Le voici qui revient, le plus jeune amenant,
 Comme pour décider du débat maintenant.

CALASIRE

Approche, ne crains rien, j'ai pour toi sa parole,
 Il me transpercera premier qu'il la viole,
 1505 Désarmé, que veux-tu de lui défier ?
 Or sus, permettez-moi de vous réconcilier,
 Touchez-moi en la main^w, qu'une³ amour fraternelle
 Oubliant le passé en vous se renouvelle ;
 Renoncez aux honneurs, quittez plutôt vos biens,
 1510 Qu'en affecter aucuns⁴ par semblables moyens,
 Qu'en acquérir au prix de la mort de son frère,
 De telle impiété le fruit onc ne prospère.
 La pauvreté contente, et pure de forfaits
 Vaut mieux que de trésors un inutile faix,
 1515 Inutile au sortir du monde, quand la terre

1 Comprendre : je ne sais si.

2 Cf. Héliodore, VII, VII, 7 : « Arsacé [...], le cœur déjà enflé de jalousie, regardait Chariclée, tandis que se déroulaient ces scènes merveilleuses » (*Etb.*, t. II, p. 124 ; Am, p. 401).

3 1623 : une ; 1628 : un.

4 Comprendre : quelques-uns. Cet emploi pronominal à valeur positive de la forme plurielle de « aucun » reste possible tout au long du siècle (cf. Fournier, *op. cit.*, p. 229, § 349).

Comme nous vînmes nus, nus aussi nous enserre.
 Voyez, ma géniture, en jetant l'œil plus loin,
 Que des dieux providents le débonnaire soin
 M'envoie à point nommé pour empêcher l'esclandre, [259]
 1520 Et quea me contredire est leur courroux éprendre.
 Je suis arbitre égal de tout reproche² franc,
 Époint d'affection pareille vers mon sang.
 Doncques, rapportez-vous à moi de la querelle,
 Qu'ore je rétablisse une paix éternelle.

THIAMIS

1525 Mon père, pour montrer qu'aucune ambition
 Ne m'a blessé le cœur de sa contagion,
 Que les armes posant, ainsi que je les pose,
 La sacrificature en vos mains on dépose,
 Que, vous cédant mon droit, il vous cède le sien ;
 1530 Reprenez, reprenez, le pouvoir ancien,
 Les dieux ne veulent plus que nos mains sanguinaires,
 Nos impieuses mains touchent leurs sanctuaires,
 Je ne sache³ moyen d'éteindre le discord,
 Moyen plus vertueux que ce^x commun accord.

PTOSIRE

1535 Du plus pur de mon cœur la paction j'accepte,
 Paction qui la^y vie et l'honneur me rachète^z,
 Paction que les dieux inspirent de là haut ;
 Quiconque l'enfreindra par un moindre défaut,
 Qu'il ait le Ciel contraire, et la terre ennemie,
 1540 Qu'après sa mort honteuse il souffre ombre blêmie,
 Tous les tourments d'Enfer, les tourments éternels,
 Que décrète Minos⁴ à ses plus criminels.

1 1623 : l' ; 1628 : leur.

2 Le substantif « reproche » était masculin à l'époque.

3 Le subjonctif imparfait à valeur assertive, exprimant les valeurs de potentiel, irréel du passé, comparable au conditionnel présent ou passé, commence à fléchir à partir de la fin du XVI^e siècle, pour marquer un recul net au début du XVII^e ; on peut donc le considérer comme un archaïsme (cf. Fournier, *op. cit.*, p. 335, § 479).

4 Minos, juge de l'Enfer.

THIAMIS

Devant vous, citoyens, et toi, sage Princesse,
 De franche volonté, chacun de nous confesse
 1545 Avoir cédé le droit entre nous débattu [260]
 A celui qui premier en était revêtu.
 Notre père présent, après que dix années
 Ont bien loin de nos yeux roulé ses destinées,
 Que voyez de retour, et qu'aurez désormais,
 1550 Pontife souverain, nos discours consommés.

ARSACE

Je rends grâce aux dieux, de tant heureuse issue
 Contre l'opinion que nous avons conçue.

CHŒUR

La louange n'est point due à leur piété,
 Car les dieux seuls auteurs du miracle ont été.

THÉAGÈNE ^{aa}

1555 Si d'une telle paix les dieux sont l'origine,
 Nous en devons louer ta présence divine.

THIAMIS

Mon frère cependant prépare un saint laurier,
 Que ces soldats bessains j'irai licencier,
 Leur promettre un guerdon de l'assistance digne,
 1560 Que, fidèles¹, ils m'ont fait en ce péril insigne,
 Afin que notre père aux autels couronné
 Nous allions convoyer du peuple environné.
 Je ne tarderai point, conduis-le dans la ville,
 Où la Princesse rentre², et la tourbe civile,
 1565 De ces deux étrangers te suppliant aussi,
 Jusques à mon retour prendre même souci.

Fin de la quatrième journée.

1 1623, 1628 : fidèle.

2 1623 : rantre; 1628 : r'antre.

VARIANTES
1623

SOMMAIRE

- a. enclinée
- b. demeure

ACTE I

- a. flambant
- b. troupe
- c. Bons Dieux
- d. eussent
- e. pleureuse
- f. pu
- g. vante
- h. je puis voir
- i. Et pour qui tant de pleurs
- j. cupidité
- k. débondent
- l. Ne me refusez
- m. Te viendra visiter comme un homme vivant
- n. et
- o. mon âme
- p. perdant
- q. faudra
- r. nous reconfessons
- s. en banquets employer

ACTE II

- a. attaché
- b. nulle
- c. qu'incitant le
- d. sans contrainte (*vers hypermètre*)
- e. Alors je flattai
- f. le
- g. Devant
- h. brasier
- i. s'exposa
- j. pouvais
- k. mari
- l. créature
- m. je

ACTE III

- a. on contemple
- b. Changera-il
- c. ce
- d. son
- e. Ne faire que flatter
- f. par tous
- g. Ses biens devers
- h. Au moins la
- i. sujet
- j. Dieux
- k. même
- l. A prévoir le futur
- m. en la tourbe civile
- n. la
- o. seulement
- p. souci
- q. leur
- r. trompe

ACTE IV

- a. sort
- b. ces
- c. mon
- d. se
- e. griffes
- f. arrière
- g. de sorte
- h. Et de violenter oncques ne présuma
- i. pourrons
- j. et que
- k. tentons
- l. ainsi
- m. vaillance
- n. fureur
- o. à
- p. brave
- q. Donques votre bon sens retrouvez
- r. y penser
- s. Encores que
- t. advient
- u. exempter
- v. je vous supplie
- w. sans appui
- x. au
- y. dis

- z. sain
- aa. les
- ab. mots
- ac. allons

ACTE V

- a. son
- b. rendent
- c. charmé
- d. Qu'aux
- e. d'un
- f. ton
- g. Les cœurs de Pirithois et du Cecropien
- h. A pris racine en nous
- i. du
- j. privait
- k. ton
- l. Obligez-moi
- m. labeur
- n. de toi vainqueur
- o. de
- p. Le couard, le couard, le lâche qui s'enfuit
- q. en la lice (*vers hypermètre*)
- r. vieux
- s. Allons mon fils, allons ton frère rassurer
- t. et retive
- u. ces
- v. saisie
- w. Touchez-vous en la main
- x. le
- y. ma
- z. et mon honneur rachète
- aa. CHEUR